

LE PHÉNOMÈNE FUNÉRAIRE DANS LE PALÉOLITHIQUE DE L'EUROPE.
LA SPIRITUALITÉ DE LA DÉPOSITION D'OFFRANDES DANS LES
TOMBEAUX*.

VALENTIN-CODRIN CHIRICA¹,
GEORGE BODI¹,
VASILE CHIRICA¹

Keywords: *Palaeolithic burials, funeral offerings, anthropophagic ritual, ritual practices, the phenomenon of funeral sacredness*

Abstract: *We can notice that the idea that we are trying to assign to prehistoric man, that is the sacredness condition, which represents a specific feature and is manifested by voluntary deeds and actions, such as the artistic creation and the funeral phenomenon, was a specific feature of the social life of prehistoric communities.*

Regarding the so various burial practices, understood as representative for the will of the community members, the social relations between them, a certain state of religiosity and continuity in the prehistoric environments, we try to differentiate between ritual space and sacred space; ritual space cannot be permanently equated, especially for the localizations of its manifestations, to the sacred space. Ritual space has become sacred following the repetition of the manifestations of the collective sacredness (we refer, for instance, to the continuity of the burials in the same place, considered by its effectiveness, observed as repetition of the phenomenon of funeral sacredness); thus, the ritual space of the Paleolithic caves or outside them has become open to sacredness by the attitude of the practitioners, of the initiated, and also, possibly, by the one of a large number of adepts, participants in the respective cult manifestations.

During the Upper Paleolithic one notices sometimes the same practices of the funeral behavior, and also particular innovations. Variations appear regarding the deposition and the orientation of the dead and especially of the funeral offerings etc. We

*Cet étude représente une variante élargie et complétée de notre contribution au volume *Homines, Funera, Astra*. Proceedings of the International Symposium on Funerary Anthropology, 5-8 June 2011, "1 Decembrie 1918" University (Alba Iulia, Romania), Edited by R. Kogălniceanu, R.-G. Curcă, M. Gligor, S. Stratton, BAR, Oxford 2012, V.-C. CHIRICA, V. CHIRICA 2012, 1-19.

¹ Institutul de Arheologie Iași, codrinchirica@hotmail.com, georgebodi@gmail.com, vchirica@yahoo.com.

consider it is only then that the behavior of the living population creates the possibility of evaluation of the functioning manners of the respective human communities, their organization, mentalities and, last but not least, their beliefs and religious practices.

Résumé: *Les auteurs essayent de distinguer l'espace rituel de l'espace sacré au Paléolithique Supérieur. Les différences apparaissent dans la deposition du défunt, dans son orientation et dans les offrandes funéraires. Ils considèrent que le comportement des survivants fournissent des possibilités d'évaluation de leur mentalités et de leurs croyances et pratiques religieuses.*

Rezumat: *Autorii încearcă o diferențiere a spațiului ritual de cel sacru în Paleoliticul Superior. Diferențele apar în modul de depunere a defunctului, în orientarea sa și în modul de depunere a ofrandelor funerare. Ei consideră că modul de comportament al supraviețuitorilor poate furniza posibilități de evaluare a mentalităților, ale credințelor și practicilor lor religioase.*

L'attention accordée aux morts par les communautés humaines paléolithiques peut être expliquée, selon nous, par deux éléments spécifiques exclusivement à l'*HOMME*, comme entité supérieure du monde vivant: 1, le fait que celui-ci avait le sentiment religieux ; 2, par le caractère social de toutes sa vie et son activité. Nous ne pourrions jamais savoir la manière de réception de la mort dans les acceptions de la vie des communautés humaines anciennes. Pourtant, à partir des découvertes archéologiques, nous avons la certitude que les gens de l'époque paléolithique avaient une conscience de la mort. Nous ne savons pas si l'anthropophagie rituelle est née avec l'idée de la protection, conservation et récupération des potences du corps/ de l'esprit des morts, ou beaucoup plus tard, après certaines clarifications d'ordre idéologique, comme reflet peut-être thaumaturgique, concernant les éventuelles valences de supériorité de ceux qui s'étaient imposés dans la vie sociale de la communauté; nous n'excluons pas la consommation rituelle du corps ou de parties du corps des morts, ou peut-être seulement de ceux qui, de leur vivant, présentaient des malformations pathologiques donc se trouvaient, idéologiquement, en dehors de la communauté (avec une possible connotation de supériorité, et non d'infériorité). Nous n'excluons non plus le cannibalisme, mais nous croyons qu'il s'agit d'idéologie, donc de mentalités spécifiques seulement à des communautés humaines isolées, et

ce n'est pas notre intention de généraliser cette pratique en l'attribuant à toutes les communautés humaines et à toute la Préhistoire européenne. D'autre part, nous n'excluons non plus l'hypothèse du cannibalisme de valorisation spirituelle, comme reconnaissance des vertus surtout idéologiques de ceux consacrés, tout comme nous n'excluons non plus certaines pratiques concernant le sacrifice de certains membres de la communauté, peut-être comme gestes ou comportement funéraire². Il est très probable que la mort a été initialement perçue plutôt temporairement, comme une partie du sommeil, raison pour laquelle lorsqu'on a découvert des tombeaux à squelettes entiers, en position anatomique, ceux-ci démontrent que les morts étaient enterrés «dans la position du sommeil»³. L'analyse des découvertes, des conditions dans lesquelles elles ont été faites, du contexte stratigraphique et géochronologiques des accessoires des tombeaux, des offrandes déposées démontre qu'il n'y a pas eu des pratiques ou *canons* obligatoires, à travers des espaces géographiques larges, ou à l'intérieur des cultures archéologiques. Nous croyons que les pratiques rituelles sont apparues et se sont multipliées par des activités spécifiques, par expérience et additions permanentes, d'association des rites de *passage et transmission*, à éléments idéologiques et par des socialisations, dans le cadre de la communauté ou par des relations intercommunautaires. Les pratiques rituelles ont existé à coup sûr, même si nous ne connaissons pas les détails des manifestations cultuelles, mais nous considérons qu'elles s'encadraient en ce que nous appelons le sentiment religieux. Selon nous, le *fait religieux* et ses manifestations, tous ces éléments spécifiques à la vie religieuse préhistorique, étaient liés au pratiquant, à son attitude mentale, de sorte que nous pouvons nous référer seulement aux aspects idéologiques de la vie des communautés humaines paléolithiques, car nous ne pouvons pas éliminer les manifestations personnelles du contexte de la collectivité, car les enterrements étaient par excellence des manifestations publiques, à caractère social, quel que celui-ci pût être. De la sorte, à partir de l'idée

² BINANT 1991; BINANT 1991A; GROENEN 1997, 1, 17-45; MAUREILLE 2004; LEROI-GOURHAN 1990, 49-53.

³ BOSINSKI 1990, 28.

que l'homme est né avec le sentiment religieux⁴, nous pouvons apprécier que le phénomène du sacré du passé éloigné de l'humanité ait constitué une réalité de la vie sociale de l'homme, à commencer par la Préhistoire. Les problématiques et les méthodologies de recherche, concernant les espaces géographiques et les plages géochronologiques diverses nous offre une première image d'ensemble sur la complexité et la diversité des manifestations d'art mobilier et de leurs interprétations esthétiques, cognitives et/ou magique-religieuses, surtout lorsque de telles pièces, seules ou associées à des objets de parure, ont été déposées comme des offrandes dans les tombeaux des membres de la communauté. Les théories magico-religieuses situent le sacré à l'origine de l'art, comme objets ou images reproduites ou modifiées pour être adorées. De ce point de vue, nous sommes d'avis que pas seulement toute la création artistique eût des connotations religieuses mais son origine même était religieuse. En ce sens, les exégètes du phénomène ne doutent plus l'existence du fait religieux, du sacré individuel et collectif dans les respectives communautés humaines. D'ailleurs, E. Durkheim apprécie que « la chose sacrée est surtout celle que le profane ne doit pas et ne peut pas atteindre sans être puni »⁵ et nous pouvons faire appel à des citations et faits bibliques relatifs aux interdictions. Dans le même sens, si nous acceptons l'idée de la religiosité de la création artistique, surtout de l'art préhistorique, nous sommes obligés à admettre y compris le caractère social des manifestations. « Elles ont été nées dans et par la religion, elles sont le produit de la pensée religieuse », précise E. Durkheim⁶.

Nous constatons que la caractéristique que nous essayons d'attribuer à *l'homme préhistorique*, à savoir l'état de sacralité, constitué comme trait spécifique et manifesté par des faits et actions volontaires, parmi lesquels la création artistique et le phénomène funéraire, constituait un trait représentatif de la vie sociale des communautés préhistoriques. Nous ne croyons pas qu'aujourd'hui nous pourrions connaître en détail

⁴ CHIRICA 2006, 10.

⁵ DURKHEIM 1995, 21.

⁶ DURKHEIM 1995, 22.

les manifestations religieuses des communautés humaines préhistoriques. En ce qui concerne les pratiques, si diverses, des enterrements comme facteur de volonté des membres de la communauté, les relations sociales entre ceux-ci, un certain état de religiosité et de continuité dans les milieux préhistoriques, nous essayons de faire la distinction entre l'espace rituel et l'espace sacré; l'espace rituel ne pourra être équivalé en permanence, surtout par les localisations de ses manifestations, à l'espace sacré. L'espace rituel est devenu sacré à la suite de la répétition des manifestations du sacré collectif (nous nous référons, par exemple, à la continuité des enterrements dans le même endroit, considéré par certains éléments acceptés comme indiquant son efficacité, et constatée comme répétition du phénomène de la sacralité funéraire); de la sorte, l'espace rituel, des grottes paléolithiques ou de l'extérieur de celles-ci, ou des immenses espaces lœssiques des différentes régions géographiques européennes, est devenu ouvert au sacré tout d'abord par l'attitude des pratiquants, mais surtout par celle des initiés, et peut-être aussi par celle d'un grand nombre d'adeptes, participants aux manifestations cultuelles respectives. En fait, les premiers initiés ont été les membres de la communauté qui se sont fait remarquer et se sont imposés par des traits physiques particuliers, qui leur donnaient une position supérieure à celle des autres ; les déformations pathologiques pouvaient être appréciées par les membres de la communauté comme résultant de certaines émotions supérieures, de sorte qu'ils se sont aussi spirituellement imposés, les autres membres de la communauté restant avec la qualité de simples pratiquants des manifestations devenues cultuelles par la répétition des « scénarios » ; le long du temps, certains membres participants ont été même obligés à renoncer à certains rituels, devenus des interdictions des procès rituels, sous la forme des *canons*.

Cette première démarche dans la littérature roumaine de profil impose un court excursus, à commencer par ce que nous pourrions dénommer les idées esthétiques, mais aussi de sacralité, de déposition des morts dans un milieu à protection naturelle, mais sans avoir la certitude des aménagements volontaires par ceux *d'après le visage et la ressemblance*.

Un comportement social des communautés de *Homo erectus* semble s'être mis en évidence à partir d'environ 1.000.000 ans, si nous prenons en considérations les découvertes de Belle-Roche (Belgique), des terrasses hautes de la Loire (France), datées à environ 1 million ans, qui semblent prouver l'existence de constructions spécialement aménagées dès cet âge-là⁷. Nous ajoutons aussi les premiers achèvements esthétiques de l'époque, les découvertes de la caverne Kozarnika, de Bulgarie. Dans les niveaux d'habitat appartenant au Paléolithique inférieur, datés entre 1,4 et 0,9 millions ans, on a découvert plusieurs fragments d'os (éclats), décorés à striations intentionnelles, qui ne résultent pas des opérations de tranchage de la viande. La plus représentative en est un tibia de bovidé, long de 95,15 mm et large de 12,41 mm, provenant de la couche 12, daté à 1.000.000 ans⁸. La pièce a été décorée avec plusieurs séries de striations ayant la longueur de 10-15 mm. La première série est constituée d'une striation et d'un groupe de 3 incisions. La deuxième série est formée d'un groupe de 4 incisions parallèles, distancées à 1-2 mm l'une de l'autre, disposées toujours obliquement. La troisième série est la mieux représentée, étant située à une distance de 11,5 mm de la précédente, et la longueur des 4 incisions est de 10-13 mm. Nous pourrions ajouter aussi la découverte de Bilzingsleben (Allemagne), datée entre 350.000-320.000 ans, comme intention de pérennité du geste esthétique. Là-bas, sur un fragment de tibia d'éléphant on a tiré, par des incisions, des fascicules de lignes verticales, encadrées par des lignes obliques, symétriques (fig.1)⁹. Par hasard, nous avons pu observer qu'au coucher du soleil, les derniers rayons du soleil ont la même image : des fascicules verticales, encadrés symétriquement par d'autres, obliques. La similitude pourrait nous faire penser à la tendance de l'homme, dès *l'aube* de son évolution, de s'élever vers l'inconnu céleste, vers la divinité.

En ce contexte, nous devons préciser que l'invention (la domestication) du feu a eu une signification extraordinaire pour l'histoire de l'évolution des communautés humaines paléolithiques, représentant la

⁷ CORDY, JUVIGNÉ, RENSON, GEERAERTS HUSS 2001, 98; DESPRIEE, GAGEONNET, DUVIALARD, VARACHE 2001, 98.

⁸ GUADELLI, GUADELLI 2004, 87-95.

⁹ KOZLOWSKI 1992, 33.

plus importante création de l'homme, à immenses effets spirituels et même dans le domaine du phénomène religieux parce qu'on considère que surtout au début le feu avait un rôle sociologique très important en ce qui concerne la socialisation des membres de la communauté (les hommes se ramassaient autour du feu pour se protéger et se présentaient les acquisitions réciproques), mais aussi métaphysique, par l'extension, l'accentuation des relations, de la conscience collective, des manifestations cultuelles, d'adoration. Dans le même contexte *de la vie et de la mort* d'*Homo erectus* nous mentionnons la découverte des plus de 30 squelettes humains, datés à plus de 300.000 ans B.P., de Cima de los Huesos, Atapuerca (Espagne), situés dans une profondeur naturelle, au fond de laquelle – ce qui nous fait penser à l'idée d'un tombeau collectif – il y avait comme offrande funéraire une pièce biface en quartzite, de qualité exceptionnelle¹⁰, fait inexplicable en dehors du contexte de la sacralité funéraire (fig. 2/1-2). Evidemment, à une analyse plus attentive, on ne peut accepter l'idée d'un enterrement unique des 30 morts, tout comme la déposition d'une seule offrande rituelle. Nous croyons que certains détails ont échappé aux archéologues: soit des détails de micro-stratigraphie, soit d'autres éléments de détail. Nous précisons pourtant que la pièce biface, d'une extraordinaire valeur spirituelle (et économique) a été déposée comme offrande seulement pour l'un des enterrés, dans le périmètre d'un seul tombeau (c'est pourquoi nous avons précisé l'importance du contexte archéologique de la découverte), ce qui met en évidence ce tombeau dans le cadre de tout le complexe archéologique, de culte funéraire. Une situation d'une certaine manière similaire a été constaté à Krapina, en Croatie, toujours à 30 squelettes, mais ici tous les spécialistes ont accepté l'idée d'un sacrifice rituel, du genre de l'anthropophagie rituelle ou laïque. Nous ajoutons aussi le fait que là-bas il pourrait s'agir d'une « fosse commune », suite au massacre d'un groupe de possibles pilleurs. Une analyse ADN serait extrêmement utile afin d'établir des caractéristiques anthropologiques des 30 morts, fait qui aurait pu expliquer aussi la motivation « historique » de l'événement.

¹⁰ CLOTTES 2005, 21.

Dans le même cadre chronologique (Paléolithique inférieur) et géographique (européen), nous mentionnons aussi les découvertes de restes humains, à possibles connotations de spiritualité du phénomène funéraire, d'Allemagne: (la mandibule de Mauer, datée à 650.000 ans¹¹ ou les crânes de Steinheim, Ehringsdorf, Bilzingsleben ; d'Hongrie: la découverte de Vertesszöllos¹²; en Grèce: le crâne de Petralona ; en Italie: plusieurs découvertes telles la Grotte du Prince, Castel di Guido, Saccopastore, Venosa-Notarchirico, etc. ; en France: dans les sites de la Grotte de l'Arago, Montmaurin, Terra Amata, Lazaret, Orgnac, La Chaise, Vergranne, Biache-Saint-Vaast, Fontéchevade, en Espagne à Cova Negra ; en Grande Bretagne: Swanscombe, etc¹³. De la sorte, dans la grotte d'Arago, datée entre approximativement 450.000 et 220.000 ans, on a découvert de nombreux restes osseux d'*Homo erectus*, en association à des outils et restes faunistiques; dans l'abri sous roche de La Chaise on a constaté une longue séquence d'habitats humains, à fragments crâniens de type néanderthalien et à industrie spécifique; à Montmaurin, dans un réseau karstique d'une certaine complexité, on a découvert des restes d'habitat à industrie et restes d'os humains, à aspect néanderthalien, ou plus ancien, dont on suppose qu'ils seraient datables dans l'interglaciare Mindel-Riss.

Dans la plupart des cas il s'agit de la découverte de crânes ou seulement de mandibules, manifestation cultuelle perpétuée dans le Paléolithique moyen, raison pour laquelle A. Leroi-Gourhan¹⁴ a proposé l'idée de l'existence d'un culte des mandibules, compte tenu du pourcentage des découvertes et de la constatation que parmi plusieurs catégories de restes osseux (dents, mandibules, maxillaires, os longs) d'animaux (loup, hyène, renard) et d'homme, on remarque les dents et les mandibules humains, en pourcentages de 60% et respectivement de 20 %.

Pendant le Paléolithique moyen les vestiges se multiplient et on constate l'existence des aménagements spéciaux, destinés à la déposition des morts, pour la protection de ceux-ci. De la sorte, on connaît un nombre

¹¹ KRAATZ 1992, 95-110.

¹² THOMA 1966, 70, 495-534; THOMA 1990, 253-262.

¹³ CHAVAILLON 1992, 290; OTTE 1996, 241-263.

¹⁴ LEROI-GOURHAN 1990, 38-39.

assez grand de découvertes, dont certaines plus complexes, d'autres plus simples, situées presque dans la quasi-totalité de l'espace européen¹⁵.

En France, à Biache, dans un campement de surface, daté à environ 200.000 ans, on a découvert deux crânes fragmentaires, bien qu'on n'ait pas signalé d'aménagements spéciaux, les crânes ont été déposés dans le périmètre de l'espace habité. A Arcy-sur-Cure, on a découvert un ensemble de grottes, dont seule une a offert plusieurs restes paléoanthropologiques de type néanderthalien, en association à un outillage lithique et à des structures de combustion. A Chapelle-aux-Saints, on a étudié une grotte où l'on a découvert les premiers tombeaux néanderthaliens de France, en identifiant des aménagements spéciaux, avec la déposition du mort dans des conditions rituelles, en position pliée, associé à des offrandes d'os d'animaux et d'outils en pierre. En fait, le site a une double signification : un campement moustérien, doublé par la présence des tombeaux, l'ensemble étant considéré par les archéologues comme étant particulièrement important : « L'homme que nous avons trouvé a été intentionnellement enseveli »¹⁶. Les découvreurs ont précisé aussi le fait que dans cette grotte « l'on serait venu faire de nombreux repas funéraires », ce qui démontre la possibilité de l'existence de certaines pratiques mortuaires spécifiques, même si l'appréciation a été faite au début du 20^e siècle par les prêtres – archéologues. Dans le gisement de La Ferrassie, grande station de type abri, à une bien connue industrie moustérienne, dans plusieurs sépultures on a déposé 7 individus, dont 5 étaient des enfants; l'une des fosses rituelles avait le mort couvert d'une dalle en pierre décorée à cupules. Dans ce cas, D. Peyrony a présenté une autre situation des découvertes : deux adultes (un homme et une femme), déposés dans le périmètre de la couche culturelle, alors que dans deux petites fosses on avait déposé un enfant de 10 ans, respectivement deux nouveaux-nés. En 1920, on a identifié neuf vagues monticules de terrain, à la base de l'un d'eux se trouvant les restes d'un fœtus. On a dégagé d'autres sépultures, l'une étant couverte par une dalle en calcaire et contenant les restes d'un enfant âgé de 3 ans, dont la tête,

¹⁵ OBERMAIER 1905, 384-400; GROENEN 1997, 20-42; OTTE 1996, 241-263; MASSET 2000, 55-59.

¹⁶ BOUYSSONIE, BOUYSSONIE, BARDON 1909, 513-517.

sans mandibule, se trouvait à 1,5 m du reste du squelette. En outre, on a aussi constaté que toutes les tombes d'enfants étaient intensément affectées par diverses autres structures d'habitat, sans que les auteurs des recherches aient fait des précisions concernant la nature de celles-ci¹⁷. Fontchevade est une grotte à industrie tayacienne, à foyers et quelques restes osseux de type néanderthalien. A L'Hortus, grotte à dépôts du Würm ancien, à nombreuses structures d'habitat, associées à une industrie lithique et une faune abondante, où de nombreux restes paléanthropologiques étaient répandus parmi les autres témoignages archéologiques. Les spécialistes se sont demandés s'il s'agit de micro-processus pédo-géologiques ou de pratiques du domaine de l'anthropophagie, sans fournir pourtant une réponse acceptable pour tous les archéologues. Marillac constitue un habitat utilisé pendant le Würm ancien, connue surtout par les nombreux restes d'ossements de type néanderthalien; Le Moustier, le célèbre site éponyme du Moustérien, a offert, à côté de l'industrie lithique spécifique, un tombeau de néanderthalien, le mort étant déposé le corps plié, « dans la position du sommeil », dans une fosse spécialement aménagée. Pech de l'Aze constitue un massif de calcaire à plusieurs grottes habitées pendant le Paléolithique moyen, à structures de combustion et restes d'os néanderthaliens, tout le complexe étant daté pendant le Würm ancien. La Quina est un abri qui a offert l'industrie charentienne du Paléolithique moyen, mais aussi de nombreux restes osseux humains, répandus parmi les autres matériaux archéologiques spécifiques, avec la précision qu'on a identifié aussi une fosse spécialement aménagée pour la protection d'un mort déposé, probablement, dans le cadre d'un certain cérémonial. Régourdou, est un gisement de plein air, daté pendant le dernier interglaciaire, à industrie moustérienne et un squelette de néanderthalien déposé dans un aménagement spécial, considéré unique pendant le Paléolithique moyen européen. Celui-ci a été identifié dans le niveau IV, protégé par un certain type de tumulus, aménagé spécialement pour le rituel de l'enterrement. E. Bonifay précise que le squelette gisait sur un lit de dalles en pierre, étant couvert de blocs de pierre, mêlés aux offrandes

¹⁷ VANDERMEERSCH 1976, 726.

déposées : nucléus, éclats, un racloir, un humérus d'ours, tout le complexe étant couvert de gravier, sable, cendre de foyer, y compris des os d'ours et un bois de cerf¹⁸. A Roc de Marsal, site moustérien de grotte, on a étudié un tombeau d'enfant, déposé dans une fosse spécialement aménagée. Saint-Césaire constitue un abri où l'on a découvert seulement un crâne néanderthalien dans un contexte archéologique à industrie châtelperronienne. De la sorte, en France on a dégagé 10 tombeaux de l'époque moustérienne, dont 6 étaient dédiés aux enfants et seulement 4 aux adultes. Nous constatons aussi l'attention accordée aux offrandes mortuaires : des outils en pierre, mais aussi des restes d'os ou même des bois de cerf, qui pourraient avoir aussi une autre signification que les offrandes de viande (d'os), à savoir celle de substitution¹⁹. On a ainsi constaté qu'à La Ferrassie, on a offert à un enfant de moins d'un an, 3 racloirs, à orientation symétrique par rapport au corps de celui-ci (fig. 5/1).

En Espagne, il y a les découvertes signalées à Banyoles, avec la célèbre mandibule, considérée comme appartenant au dernier interglaciaire, identifiée dans les dépôts lacustres; Carihuela, grotte avec les niveaux 11-4 d'habitat moustérien, où l'on a signalé quelques restes paléoanthropologiques néanderthaliens; à Los Moros de Cabasa, une grotte à plusieurs restes humains de type néanderthalien, qui semblent correspondre à un groupe familial²⁰, seulement par les caractéristiques des dépositions rituelles, sans des analyses détaillées, de l'ADN.

En Allemagne, les découvertes dans ce domaine peuvent commencer par celle faite à Neandertal, la célèbre grotte qui a fourni les restes anthropologiques reconnus comme tels, des créateurs de la culture archéologiques du Paléolithique moyen ; à Salzgitter-Lebenstedt, où l'on a identifié un site ouvert, à faune et industrie spécifiques au Paléolithique moyen, et où l'on a aussi trouvé un occipital néanderthalien.

En Belgique, dans la grotte d'Engis, l'on a découvert, dans des conditions stratigraphiques sûres, deux crânes humains, en association à une industrie moustérienne; à Sclayn, dans un niveau supérieur daté à

¹⁸ BONIFAY 1965, 136-139.

¹⁹ CHIRICA, BODI, CHIRICA 2012.

²⁰ IGNACIO-LORENZO, MONTES 2001, 77-86.

110.000 ans de la bien connue grotte à restes d'habitat dont les plus anciens sont datés à 130.000 ans, on a découvert les restes d'un squelette d'enfant; à Spy il existe un autre site où en 1886 l'on a découvert deux squelettes de néanderthaliens en association à des matériaux lithiques de facture moustérienne²¹; toujours en Belgique, l'on a découvert d'autres enterrements, tels ceux de Fonds de Forêt, Walou etc.²².

En Slovaquie, on a seulement signalé le site de plein air de Ganovce, où l'on a étudié une industrie de type Paléolithique moyen, associé à laquelle on a découvert un « moulage » d'une calotte crânienne de type néanderthalien.

En Hongrie, dans la grotte de Subalyuk, à deux niveaux d'habitat moustérien, on a découvert une industrie considérée comme anté-szélettienne, à faune et restes des squelettes de type néanderthalien.

En Grande Bretagne, on signale les découvertes de Gibraltar, massif montagneux de calcaire, à plusieurs sites, où l'on a identifié une industrie moustérienne, et aussi les restes anthropologiques d'un néanderthalien; ou de Pontnewydd, grotte à plusieurs compartiments, à restes d'habitat, dont les plus anciens ont été datés à environ 200.000 ans, mais à industrie basée sur la technique Levallois, à paléofaune de renne, éléphant, rhinocéros, et à fragments osseux humains.

En Italie, il faut mentionner deux découvertes plus importantes: celle de Guattari, où l'on a identifié plusieurs grottes situées à Monte Circeo; dans l'une de celles-ci un habitat moustérien étant découvert avec un crâne humain, déposé à l'intérieur d'un „cercle” de pierres, selon un rituel spécifique (fig.3)²³ et celle de Saccopastore, gisement où, dans le cadre des niveaux à graviers, on a découvert deux fragments crâniens, probablement de type néanderthalien.

En Ukraine, Kiik-Koba, la bien connue grotte à habitat moustérien de Crimée a fourni une industrie typique et un tombeau néanderthalien double: un adulte et un nouveau-né. A Staroselye, site de Crimée, en fait un abri, à industrie moustérienne évoluée, dans le contexte de laquelle on

²¹ MAUREILLE, SEMAL, CILLYS 2001, 121.

²² TOUSSAINT, PIRSON 2001, 121.

²³ LEROI-GOURHAN 1990, 42-43.

a aussi découvert un tombeau, considéré comme appartenant soit à un homme moderne, soit à un néanderthalien, et à Zaskalnaya, un ensemble de sites moustériens, à abri, où l'on a découvert un véritable groupe de tombeaux néanderthaliens, à 5 individus, à de nombreuses offrandes de matériaux lithiques. Une situation plus complexe a été présentée par Y. Demidenko²⁴ qui précise qu'à part les restes de la jeune femme de 25 ans,; dans le même endroit on a découvert les restes osseux provenant d'enfants de 2-3 ans, de 5-6 ans et de 10-12 ans, les matériaux ostéologiques n'étant pas identifiés dans un contexte archéologique sûr, mais en fosses ultérieures, qui ont détruit le niveau de la déposition initiale. Les analyses de chronologie absolue ont permis la datation de ces restes ostéologiques à 30.000-40.000 ans av.J. C. non calibrés.

La découverte de la caverne Krapina, Croatie, de pas moins de 30 squelettes de néanderthaliens, fragmentaires, à débris abandonnés à la surface de l'habitat²⁵ a posé un autre problème important: la possible anthropophagie rituelle de ces paléanthropes européens, d'autant plus que les découvertes similaires (à os humains isolés, à traces de consommation alimentaire) ont été réalisées aussi dans d'autres sites moustériens. Mais, encore plus important selon nous, semble être le fait que la majorité des découvertes de crânes (isolées) appartiennent aux enfants, et non pas aux adultes (Kiik-Koba, La Ferrassie, Le Moustier, Spy, etc.). De la sorte, dans le site de La Ferrassie on a dévoilé 7 tombeaux, dont 5 appartiennent à des enfants. Une autre caractéristique, surtout des tombeaux d'enfants, est leur association à des outils en pierre des adultes (surtout des racloirs), pratique rituelle qui pose certaines questions concernant la signification des rituels funéraires des néanderthaliens.

Compte tenu du fait que ce n'est pas dans tous les sites que les restes paléoanthropologiques se trouvaient en contexte archéologique sûr, mais que la majorité étaient situés dans le périmètre d'habitats paléolithiques, nous osons introduire dans cette catégorie deux découvertes du territoire de la Roumanie: celles de Peștera Muierii de Baia de Fier et Peștera Cioclovina, datées dans un intervalle contenu entre

²⁴ DEMIDENKO 2011, 48-49.

²⁵ LEROI-GOURHAN 1990, 48.

30.150 $\pm$ 800 BP (34.810 $\pm$ 927 cal. ans BP), pour la Caverne Muierii, et 29.000 $\pm$ 700 BP (33.540 $\pm$ 832 cal. ans BP), pour la Caverne Cioclovina. Dans la Caverne Muierii on a trouvé: des fragments de mandibule, de crâne, d'omoplate, une diaphyse tibiale, et à Cioclovina, un crâne fragmentaire; toutes ces découvertes paléanthropologiques se trouvaient dans des conditions stratigraphiques qui n'étaient pas très bien précisées compte tenu du fait que dans les deux sites on a enregistré des restes d'habitat aurignacien et moustérien, et les spécialistes du domaine ont apprécié que les fragments osseux humains avaient les caractéristiques d'*Homo sapiens*, mais à traits plus anciens²⁶.

Evidemment, nous n'avons pas mentionné toutes les découvertes de restes paléanthropiques du territoire européen. On peut y ajouter ceux du Proche Orient et du Moyen Orient (fig. 4/1, 2), dont certaines à impact majeur dans la tentative des exégètes de déchiffrer les spécificités et les significations religieuses des pratiques mortuaires. Certains spécialistes apprécie le nombre des tombeaux aménagés, à fosses spéciales du territoire de l'Europe, en environ 30, dix autres étant enregistrées en Israël, Irak, jusqu'en Uzbekistan²⁷. Peut-être aussi à cause de leur âge, ce n'est pas partout qu'on a conservé les aménagements initiaux. Nous ajoutons aussi un fait qui n'est pas dépourvu d'importance: les premières (et le plus grand nombre) de découvertes ont été effectuées pendant la première et la seconde moitié du XIX^e siècle, lorsque les conditions de la recherche se trouvaient au début, de sorte que l'attention des découvreurs (la majorité ayant d'autres spécialisations) n'était pas dirigée vers la conservation des détails des découvertes. On a aussi constaté que la majorité des découvertes des ensembles funéraires (pour toute l'époque paléolithique) se trouve en France, Italie, Espagne, Belgique, mais ceci peut être dû au fait que dans ces pays on a effectué les plus intenses recherches et fouilles archéologiques.

²⁶ ALEXANDRESCU, OLARIU, SKOG, STENSTRÖM, HELLSBORG 2010, 341-353.

²⁷ OTTE 1996, 181.

Quelques constatations d'ordre général s'imposent en ce qui concerne le phénomène funéraire pendant le Paléolithique inférieur et moyen²⁸:

- il y a eu, à coup sûr, l'intention de la protection des morts beaucoup de temps avant l'aménagement spécial de l'endroit de leur déposition;

- nous ne pouvons pas étendre et généraliser l'existence des pratiques liées à un certain phénomène de l'anthropophagie rituelle, peut-être même du cannibalisme des membres des communautés humaines; nous croyons qu'on pourrait accepter l'idée de la consommation des cadavres des morts, avec ou sans intentions rituelles, dans le cas de certains groupes humains des diverses régions géographiques, sans pouvoir les identifier et nominaliser. L'état précaire des ossements humains au moment de leur découverte peut être du à une série de facteurs non-anthropiques: le temps écoulé (aspects chronologiques); les caractéristiques chimiques du sol dans lequel on a déposé les cadavres; les possibles actions des animaux pilleurs etc. Nous reviendrons sur la problématique du phénomène de l'anthropophagie rituelle, du cannibalisme comme faits qui pourraient constituer les éléments d'un comportement, d'une responsabilité de facture religieuse, comme gestes rituelles²⁹;

- les découvertes de Bilzingsleben et Atapuerca, parmi les plus anciens restes humains découverts et considérés comme appartenant au phénomène de la spiritualité des pratiques funéraires, imposent la prise en considération du stade supérieur de connaissance et de pensée des membres des communautés humaines respectives. En ce qui concerne le fait qu'à Atapuerca on a déposé une offrande funéraire si précieuse, nous détermine à délimiter le tombeau respectif du reste des squelettes identifiés écartés parmi les autres catégories de matériaux archéologiques. Là-bas, comme à Krapina (ce dernier site seulement est daté à environ 70.000 ans BP), un autre phénomène a eu lieu: une possible confrontation avec un groupe de „pilleurs” externes, qui ont été tués et traités dans la manière spécifique; les analyses ADN sur les squelettes auraient pu

²⁸ VANDERMEERSCH 1976, 725-727.

²⁹ LEROI-GOURHAN 1990, 49-52; ELIADE 1992, 97.

préciser les éventuelles caractéristiques ethniques de ceux „jetés” dans la fosse commune; ce n’est que dans le cas des découvertes de la grotte de Los Moros de Cabasa, Espagne, qu’on a pu apprécier que les restes humains appartiennent à un groupe familial³⁰.

- l’apparition du phénomène artistique et de l’idée de la renaissance de ceux enterrés peut être constatée dès le Paléolithique moyen; nous nous référons à la déposition du mort de Shanidar³¹ sur un „lit de fleurs”, ce qui implique les deux aspects: le sentiment de l’esthétique, mais aussi l’idée de la guérison et de sa résurrection, tenant compte de la constatation qu’à présent, les bergers nomades irakiens cherchent les plantes respectives pour leurs qualités de guérir; situations quasi identiques ont été constatées dans le cas des découvertes de Roc de Marsal et de La Ferrassie³². De ce point de vue, nous constatons la volonté de l’homme de vivre éternellement, même la peur de mourir, comme élément spécifiquement humain, qui ont pu constituer la base de l’apparition du *fait* religieux. Même si nous ne sommes pas complètement d’accord avec l’utilisation de certaines sources d’informations extérieures à la Préhistoire de l’humanité, nous faisons pourtant appel à certaines précisions bibliques que nous considérons comme les plus proches de l’image de l’homme préhistorique. De la sorte, dans la Bible, on précise que la peur de mort est le début de la sagesse, d’où nous pouvons apprécier que ce trait spirituel de l’homme a été beaucoup plus ancien.

- on a identifié des tombeaux isolés (La Chapelle-aux-Saints), des tombeaux doubles (Spy), des nécropoles (La Ferrassie, Zaskalnaya), des « fosses communes » (Atapuerca, Krapina), mais nous ne savons pas si l’on a effectué des analyses ADN pour établir la possible relation de paternité ou les éventuels aspects ethniques portant sur les personnes mortes et enterrées; ce n’est qu’à Zaskalnaya qu’on a pu constaté que les enfants à âge compris entre 2-3 ans et 11-12 ou 14-15 ans ne se trouvaient pas en relation de parenté; de cette manière, il reste une question très importante : le fait que plusieurs séries de populations (de communautés

³⁰ IGNACIO-LORENZO, MONTES 2001, 77-86.

³¹ LEROI-GOURHAN 1990, 58.

³² RENAULT-MISKOVSKY, GIRARD, THI MAI 2005, 207-209.

humaines) ont utilisé le même cimetière pour l'enterrement exclusivement des enfants d'âges différents³³. De ce point de vue, nous considérons que l'utilisation du même endroit pour les enterrements par des populations possiblement différentes mais, à coup sûr, consécutives dans le temps, a consacré la sacralité de l'espace respectif dans le cadre large des campements humains.

- on ne peut nier l'évidence de certaines actions, comme *gestes* volontaires sur les cadavres³⁴: de véritables tranchements du corps, avec le décharnement des membres³⁵, à actions intentionnelles sur les os longs ou les crânes (Petalona, Verteszöllös, Tautavel, Atapuerca, Bilzingsleben, Kulna etc.), mais que nous ne pouvons pas interpréter comme étant à coup sûr liées aux aspects spirituels, aux rituels des enterrements ou de la mort au moins pour certains membres de la communauté.

- la plus grande attention accordée aux enfants, par le nombre plus grand d'enterrements à aménagements spéciaux, en comparaison avec les tombeaux des adultes, et aussi la déposition de certains outils de valeur, mais que les enfants n'auraient pu tailler et utiliser, constituent une autre inconnue du phénomène funéraire pendant le Paléolithique moyen (fig. 5/1, 2).

- la déposition des offrandes de viande ou des bois d'animaux chassés dans les tombeaux, y compris des enfants, peut être attachée à des pratiques et rituels concernant soit l'idée de la suprématie de l'homme dans le cadre de l'univers connu du monde vivant, soit toujours à l'idée de renaissance après la mort ou encore à la substitution de l'homme, même enfant, à l'animal chassé³⁶; d'ailleurs, même la déposition des morts dans la position „de sommeil” nous permet de croire que les membres des communautés de néanderthaliens considéraient la mort comme un processus réversible (fig. 6/a-c).

- les découvertes de Petralona, Guatari, Kebara (Israël) et d'autres endroits créent l'idée de l'existence d'un culte des crânes, à côté de celui

³³ DEMIDENKO 2011, 345, 48-49.

³⁴ MASSET 1992, 267; OTTE 1996, 183-186.

³⁵ LEROI-GOURHAN 1990, 52-53.

³⁶ CHIRICA, BODI, CHIRICA 2012.

des mandibules, parce qu'il semble qu'on agissait de manière évidente sur cette partie anatomique du corps humain, évidemment après la mort mais on estime aussi l'existence de l'enterrement „en deux temps” ou « sepulture secondaire »³⁷, à cause de la constatation du fait qu'après l'inhumation, le cadavre a été déposé, de manière rituelle, dans un autre espace sacré, mais certaines parties du corps sont restées dans le premier tombeau³⁸.

Nous nous arrêtons ici les observations sélectives concernant les enterrements pendant le Paléolithique moyen, mais nous devons tenir compte de l'existence des multiples éléments de certains „scénarios” de la déposition *d'après le visage et la ressemblance* dans des conditions spéciales, de protection et de conservation dans l'idée du retour à la vie terrestre. Peut-être même le respect, presque strictement, de l'orientation des tombeaux, sur la direction est-ouest, démontre l'existence d'une harmonie céleste pour le *destin des morts*³⁹. Pourtant, nous ne pouvons pas et ne devons pas laisser de côté les possibilités d'ordre social, donc spirituel et même religieux des populations néandertaliennes. Nous nous référons aux constatations de M. Otte⁴⁰, mais aussi à celles d'autres exégètes concernant l'existence du *fait* religieux dès les début de l'homme comme être supérieur du monde vivant.

Le Paléolithique supérieur, qui évolue en Europe entre approximativement 40.000 ans et 15.000-12.000 ans, est mis en évidence par des éléments d'une nouveauté absolue sur plusieurs paliers: le nouveau type physique humain, *Homo sapiens sapiens*, qui remplace *Homo sapiens neandertaliensis*; du point de vue géochronologique, tout le processus historique est intégré dans la dernière glaciation, surtout celle de la seconde moitié, jusque vers la fin des époques glaciaires (l'Epigravettien, daté, en général, après le *Maximum Valdai* de la

³⁷ MASSET 1992, 265-266; OTTE 2011, 50-53; MAUREILLE 2004, 22.

³⁸ MARTINI, SARTI 1990, 124.

³⁹ OTTE 1996, 191.

⁴⁰ OTTE 2011, 50-54; OTTE 2011a, 79-82.

compréhension O. Soffer⁴¹ ; même si l'on apprécie que le Paléolithique moyen peut être aussi caractérisé par une certaine création artistique à contenu religieux⁴², ce n'est que pendant le Paléolithique supérieur qu'on constate un développement extraordinaire de la production artistique, la multiplication des représentations et des supports, la création artistique même étant considérée comme étant de nature religieuse; nouvelles acquisitions et transmissions dans le domaine du phénomène funéraire, de la signification religieuse des enterrements.

Pendant le Paléolithique supérieur on constate parfois les mêmes pratiques du comportement funéraire, mais aussi des innovations à part. Des variations apparaissent en ce qui concerne la déposition et l'orientation des morts et surtout une grande variété des offrandes funéraires etc. Nous croyons que ce n'est que maintenant que tout le comportement des vivants crée la possibilité de l'évaluation des manières de fonctionnement des communautés humaines respectives, leur organisation, les mentalités et, pas dernièrement, les croyances et les pratiques religieuses. Au niveau de la fin du XX^e siècle on considérait que du Paléolithique moyen on avait découvert 10 tombeaux en grottes, 11 en abri et aucun dans des sites de plein air; du Paléolithique supérieur, on avait enregistré 18 découvertes en grottes, 10 en abri et 24 en site de plein air⁴³; une telle estimation est, certes, très limitée, vu que ce n'est que dans la Péninsule Italique qu'on a signalé plus de 60 découvertes de tombeaux situés en grottes⁴⁴, étant d'ailleurs la région géographique au plus grand nombre de découvertes funéraires. En Espagne, pour la première partie du Paléolithique supérieur (Aurignacien), on signalait seulement 4 découvertes, et pour les cultures archéologiques ultérieures, jusqu'au Mésolithique, plus de 20⁴⁵. De la sorte, il faut procéder à un nécessaire encadrement culturel-chronologique des découvertes de complexes mortuaires (incluant même les découvertes isolées, surtout pendant la

⁴¹ SOFFER, 1985.

⁴² OTTE 2011, 50-53.

⁴³ BINANT 1991, 20-21.

⁴⁴ HENRY-GAMBIER 2005, 213.

⁴⁵ ARIAS, ALVAREZ-FERNANDEZ 2004, 221-223.

première partie du Paléolithique supérieur): le début de la période (l'Aurignacien et les cultures archéologiques contemporaines: Ulluzzien, Szélettien etc.) et la seconde partie, le Gravettien – l'Epigravettien et d'autres cultures archéologiques contemporaines: Solutréen, Magdalénien. D'un autre côté, A. Palma di Cesnola⁴⁶ divise toute la période en deux entités: „une période plus ancienne, allant de l'Aurignacien-Gravettien jusqu'au début de l'Epigravettien; et une période plus récente, comprenant l'Epigravettien final”.

En France, les enterrements de type aurignacien sûr ne semblent pas être complètement assurés par les conditions de la découverte et du contexte archéologique. De la sorte, ni même les 5 squelettes de Cro-Magnon ne semblent pas aurignaciens à coup sûr, à cause de l'absence de certains éléments stratigraphiques. Mais, les fosses de tombeaux du niv. 8a de la grotte Cueva Morin, daté pendant l'Aurignacien ancien, sont représentées par „quatre fosses recouvertes de grandes pierres allongées, associées à un foyer daté autour de 29.500 cal. BC; dans deux de celles-ci (Morin I et III), ils ont observé des pseudomorphes de corps humains et animaux conservés grâce à « un processus de saponification »⁴⁷, étant considérés comme représentant les preuves d'un comportement funéraire complexe, à l'amputation de certaines parties anatomiques, fait unique dans tout le Paléolithique du monde. D'autres découvertes ne marquent pas de manière sûre des enterrements, mais surtout des parties de squelettes, ce qui mène à l'idée d'une existence des pratiques cultuelles, datées pendant l'Aurignacien : Mladec, Vogelherd, Isturitz, Brassempouy, La Quina (deux dents perforées), La Crouyade, Bise, Kent's Cavern, Fontana Nouva, avec la mention de l'existence d'un frontal de néanderthaloïde, dans la grotte Vindija, Croatie, dans un milieu à coup sûr Aurignacien, daté à 33.850 ans BP⁴⁸. Malgré tout cela, A. Leroi-Gourhan⁴⁹ considère que pendant le Paléolithique supérieur, de

⁴⁶ PALMA DI CESNOLA 2003, 131.

⁴⁷ ARIAS, ALVAREZ-FERNANDEZ 2004, 221.

⁴⁸ XXX *ART ET CIVILISATIONS...* 1984; CHIRICA 1996; DJINDJIAN 1999, 161-180; LEJEUNE 1995, 178-180; TABORIN 1990, 335-344.

⁴⁹ LEROI-GOURHAN 1990, 48.

l'Angleterre jusqu'en Russie, il y a une stéréotypie des enterrements: la fouille de la fosse et la déposition du mort couvert d'ocre rouge et à objets de parure, dont l'importance n'est pas esthétique, mais symbolique. Selon M. Otte⁵⁰, les données concernant le comportement religieux pendant le Paléolithique supérieur européen abondent, en appréciant que toute communauté humaine disposait pas seulement d'un outillage lithique spécifique à la culture archéologique, un certain type d'habitation, d'aménagement et d'exploitation de l'espace, mais détenait aussi certaines catégories de valeurs, mythes et croyances, créant un équilibre de toute la société. Les découvertes archéologiques évoquent l'existence de certaines croyances, pratiques comportementales, qui ne sont pas isolées, mais ont un caractère de continuité, d'obligativité. Tel que nous avons précisé⁵¹, pendant le Paléolithique supérieur l'art a un caractère religieux, toutes ces créations, artistiques ou comme objets de parure, sont de nature religieuse. L'homme s'assume des responsabilités, puissances et caractéristiques, qu'il s'approprie par la transposition de son propre être dans l'existence de l'élément qu'il veut subordonner par subordination, comme mode de comportement et de création artistique⁵². Les découvertes datées pendant le Gravettien et l'Epigravettien se multiplient, et leur valeur, prenant en considération les offrandes mortuaires, quelle qu'en soit la nature, deviennent des éléments extrêmement importants pour la compréhension de la complexité de la vie des communautés humaines.

Pour une plus facile compréhension de la complexité du phénomène funéraire pendant le Paléolithique supérieur européen, nous traiterons toute la problématique au niveau géographique (la Grande Plaine Russe, l'Europe Centrale, Méridionale et Occidentale) et culturel-chronologique Aurignacien - Gravettien et Epigravettien, avec la prise obligatoire en considération et la présentation des catégories de

⁵⁰ OTTE 1993.

⁵¹ CHIRICA 1999, 247-248; CHIRICA, BODI, CHIRICA 2012.

⁵² CHIRICA, BODI, CHIRICA 2012.

dépôts: des offrandes de viande et bois d'animaux, des objets de parure et d'art mobilier, de pièces en silex ou en autres roches – certaines taillées par les membres des communautés, des armes en os et bois d'animaux, y compris les significations de ces offrandes, et surtout la présence, parfois abondante, de l'ocre rouge.

En Tchéquie (et en Moravie), il existe de nombreux enterrements à fosses spécialement aménagées, mais qui sont datés surtout pendant le Pavlovien morave. M. Oliva⁵³ a procédé à un inventaire des découvertes et de la problématique de celles-ci. De la sorte, on apprécie que dans 7 sites on a découvert 10 sépultures qui contenaient approximativement 30 individus inhumés: Predmosti, fosse commune, à 18 squelettes (dont l'un sans crâne), Brno II, Dolní Vestonice I/3 et 4, Dolní Vestonice II/13-16, Pavlov I⁵⁴ (fig. 7 ; fig. 21 ; fig. 25) auxquels on ajout les restes de squelettes féminins, à datation incertaine, de Brno-Žabovresky et Svitávka⁵⁵. Nous ne présenterons pas les détails des découvertes mais nous signalerons aussi d'autres opinions concernant le triple tombeau de Dolní Vestonice, à implications particulières en ce qui concerne les pratiques funéraires des membres de la communauté humaine. De la sorte, on a lancé l'idée que le mort qui se trouvait au milieu n'était pas nécessairement une femme, mais que dans la zone pubienne de celui-ci on avait déposé un couteau en silex et une quantité d'ocre rouge. Ce détail et, également, la certitude que son visage était pathologiquement déformé, à quoi il faut ajouter l'orientation de la main de l'inhumé déposé à sa droite, ont déterminé la plupart des spécialistes à considérer qu'il s'agissait d'une jeune femme, et non pas une personne dont le sexe n'était pas précisément établi. En ce qui concerne la découverte de Brno II, nous remarquons le grand nombre de dépôts rituels: des restes faunistiques (défenses et omoplates de mammoth, crâne et côtes de rhinocéros, dents de cheval, bison, un os transformé de renne), des objets de parure faits de mollusques („plus de 600

⁵³ OLIVA 2002, 191-214.

⁵⁴ MASKA 1901, 12, 147-149; BREUIL 1924, 24, 515-552; MATIEGKA 1934; MAUDUIT 1949; SVOBODA 1987, 17, 281-285; JELINEK 1991, 95, 137-154; JELINEK 1992, 207-228; KLIMA 1987, 37-38, 53-62; KOVANDA 1991, 80-96.

⁵⁵ OLIVA 2002, 191.

exemplaires”), déposés autour du crâne, les fragments de la statuette masculine (la seule découverte dans le cadre d’une sépulture gravettienne)⁵⁶, de nombreuses rondelles décorées, faites de molaires, défenses de mammoth, en pierre et en os, tout comme d’autres objets de parure ou d’art mobilier⁵⁷ (fig. 7).

Des découvertes de restes paléoanthropologiques ont été aussi faites en Belgique. De la sorte, dans les grottes de Goyet on a signalé des restes humains dans les niveaux supérieurs, appartenant aux habitats de facture aurignacienne, de la troisième grotte⁵⁸, sans d’autres précisions supplémentaires. Nous mentionnons aussi le fait qu’il n’existe pas la certitude d’enterrements intentionnels. En ce qui concerne la découverte des deux crânes d’Engis (considérés comme d’âge moustérien), M. Otte⁵⁹ les attribue « à l’occupation du Paléolithique supérieur ancien (Périgordien supérieur) représentée à Engis ». Conformément aux observations du découvreur (P. C. Schmerling), le premier crâne appartenait à un adulte, et dans le sol qui le couvrait, qui n’avait pas été dérangé après la déposition, on a découvert des dents de rhinocéros, de cheval, d’hyène et d’ours⁶⁰. L’autre crâne (« Engis II ») appartenait à un jeune homme; associé à une dent d’éléphant, on peut apprécier qu’il ait appartenu au niveau moustérien⁶¹. D’autres découvertes paléoanthropologiques, appartenant au Paléolithique supérieur ancien de Belgique, signalées par les premiers découvreurs pendant la première moitié du 19^e siècle (Schmerling, 1833-1834) et dans la seconde moitié du même siècle (Ed. Dupont, 1872) ne sont pas présentées comme appartenant à des enterrements intentionnels, et leur état fragmentaire semble démontrer qu’elles étaient très dispersées dans les dépôts géologiques dans lesquels se trouvaient les niveaux d’habitat archéologiques⁶². En ce qui concerne les découvertes appartenant au

⁵⁶ DELPORTE 1993, 92.

⁵⁷ OLIVA 2002, fig. 18-21; KLIMA 1995; VALOCH 1959, 24-29.

⁵⁸ OTTE 1979, 418.

⁵⁹ OTTE 1979, 491-492.

⁶⁰ OTTE 1979, 491.

⁶¹ OTTE 1979, 492.

⁶² OTTE 1979, 492.

Paléolithique supérieur récent, il semble que seulement dans les grottes Martinrive et Remouchamp on a signalé des restes paléoanthropologiques, mais sans un contexte archéologique, qui permettrait l'appréciation de possibles enterrements. Nous mentionnons pourtant la découverte de certains objets de parure (collier?), (fig. 8), appréciés comme étant des offrandes parce qu'ils ont été découverts en association avec des os humains: 13 phalanges et 19 dents. Tout l'ensemble a été identifié „sous une nappe stalagmitique”, dans une fissure de la grotte (la zone « DD »)⁶³.

Dans les immenses espaces de la Plaine Russe on connaît deux grands centres à trouvailles funéraires: Sungir, au nord de Moscou et Kostenki, sur le Don. D'ailleurs, les découvertes de Sungir appartiennent, du point de vue culturel, toujours à *l'espace* kostenkien. A. Sinitsyn⁶⁴ a procédé à l'établissement d'une micro-chronologie des découvertes de Kostenki, en trois étapes: groupe I, entre (40.000 ?) 36.000 et 33.000 ans, sans fosses de tombeaux, seulement à quelques découvertes isolées de restes humains; groupe II, entre 32.000 et 27.000 ans (avec la plupart des tombeaux organisés), et groupe III, entre 26.000 et 20.000 ans (avec les tombeaux de Kostenki 2 et 18).

Nous croyons qu'il est nécessaire de continuer notre démarche par la présentation du triple tombeau de Sungir, datée à environ 25.000 ans BP: l'homme et les deux enfants, mais tout le complexe clos contient peut-être le plus riche inventaire funéraire de tout le Continent (fig. 9 ; fig. 10). Les trois morts ont été déposés étendus sur le dos, les enfants (un garçon de 12-13 ans et une fille de 8-9 ans) étant placés à côté de l'homme, mais en position tête-à-tête. L'inventaire funéraire, très riche, de l'homme, était représenté par: 3.500 perles entières et fragmentaires en ivoire, 25 bracelets en ivoire (dont certains à traces de peinture, perforés aux bouts pour pouvoir être liés les uns aux autres), déposés dans la zone des avant-bras et des cuisses, un pendentif en schiste, peint de rouge et à décor ponctiforme, déposé au cou, un autre pendentif zoomorphe, fragmentaire, à décor ponctiforme sur les deux surfaces, un disque en ivoire, perforé,

⁶³ DEWEZ 1987, 356-357.

⁶⁴ SINITSYN 2004, 237.

plusieurs dents de renard, perforées, des outils en pierre, parmi lesquels on remarque un couteau en silex. Le garçon avait comme offrandes déposées plus de 4.900 perles en ivoire, 250 canines de renard polaire, perforées, un pendentif zoomorphe déposée sur la poitrine, une aiguille, au cou, en estimant qu'elle fermait un accessoire vestimentaire, une sculpture zoomorphe sous l'épaule gauche, un fragment de fémur humain, poli et rempli d'ocre rouge (déposé sous la partie gauche du thorax), une lance en ivoire, longue de 2,42 m, un disque en ivoire, à perforation centrale et décorée à fils radiaux. La fille avait des offrandes mortuaires composées de: 5.200 perles identiques aux autres personnes inhumées, déposées le long du corps, sur les deux parties, une lance en ivoire, mais de seulement 1,66 m, deux bâtons en bois d'animaux, perforés, dont l'un décoré à fils de points approfondis, trois disques à perforations centrales et à lignes radiales (comme dans le cas du garçon)⁶⁵. Les exégètes dans le domaine apprécient le caractère unique de ce complexe funéraire, peut-être comme signe de l'hierarchisation sociale de la communauté à laquelle les morts appartenaient, mais nous considérons que beaucoup d'aspects de la spiritualité de ce complexe funéraire échappe à notre compréhension actuelle; nous constatons, parmi d'autres, la présence du fémur humain, appartenant à coup sûr à un individu non identifié, mais plein d'ocre rouge, qui aurait dû servir, selon les critères du phénomène religieux, seulement au garçon et à la fille, parce que le corps de l'homme avait été couvert d'ocre rouge. En outre, si nous prenons en considération le fait que les deux enfants n'ont pas été inhumés en même temps avec l'homme, mais que leur descendance pourrait être une certitude, nous pourrions considérer que ceux-ci auraient dû suivre, héréditairement, à la direction de la communauté, et les offrandes, spécifiques aux adultes, représentaient la consignation de leur maturité prochaine. Si nous ajoutons aussi les offrandes représentées par les restes de faune, nous constatons qu'à Sungir nous avons le plus complexe monument funéraire de tout le Paléolithique supérieur européen. On confirme encore une fois l'appréciation selon laquelle l'homme a voulu s'assumer, même par substitution, la suprématie par rapport au milieu

⁶⁵ KOZLOWSKI 1992, 44-46; CHIRICA 1996, 33-35; DJINDJIAN, KOZLOWSKI, OTTE 1999.

naturel (le complexe faunistique) qu'il dominait par la chasse. La sacralité de cette sépulture ne saurait pas mise en doute. A. Leroi-Gourhan⁶⁶ écrivait que la „pratique de l'inhumation des morts constitue un trait significatif pour les préoccupations corrélées d'habitude avec le sentiment religieux”. Nous ajouterons certains détails concernant les rituels de l'initiation des populations anciennes ou très anciennes, parce que nous croyons que les deux enfants de Sungir sont morts parce qu'ils n'ont pas survécu aux obligations *de passage* de l'enfance à l'état d'adulte, de l'état de profane à celui de sacré.

Revenant aux sites sur le Don⁶⁷, on constate l'existence des enterrements à tombeaux et fosses spéciales, dans le deuxième groupe d'A. Sinitsyn: Kostenki 14, où la base de la fosse a été marquée par la déposition de l'ocre rouge à travers toute sa surface, au-dessus duquel on a déposé le corps d'un jeune homme d'environ 25 ans, en position très contractée. On n'a pas trouvé parmi les offrandes mortuaires que trois éclats en silex, une phalange de mammoth et quelques os de lapin, dans le remplissage de la fosse. À Kostenki 15, le mort (un enfant de 6-7 ans) a été déposé en position assise, sur un couteau en os, dans le périmètre d'une habitation, dans la fosse de forme ovale, au fond de laquelle on a déposé de l'ocre rouge et jaune, sur un siège artificiel de deux types d'argiles, jaune et gris, mais allogènes. Le tombeau a été couvert de terre et d'os, y compris un omoplate fragmentaire de mammoth; par l'effondrement de celui-ci, les os de l'inhumé ont été disloqués: le crâne est tombé d'un côté de la fosse, et le reste du squelette, dans la partie opposée. Les offrandes funéraires étaient représentées par des pièces en silex, parmi lesquelles 10 grattoirs, 1 perçoir, lames et éclats (des produits secondaires de débitage) (fig. 11), un couteau, un lisseur, une aiguille en os, une coiffure avec plus de 150 dents de renard polaire, percées. On a aussi découvert d'autres enterrements, du groupe Kostenki, appartenant au deuxième groupe, parmi lesquels on remarque celui du niveau II de Kostenki 8, où par l'analyse des os crâniens on a constaté l'existence des traces de forage, pratiqué sur l'homme vivant, de 35-40 ans, peut-être le

⁶⁶ LEROI-GOURHAN 1983, VOL. I, 165.

⁶⁷ ROGATCHEV 1959, 1, 29-38.

plus ancien témoignage de la pratique de la trépanation. Nous précisons aussi le fait que certains fragments crâniens ont été soumis à l'action du feu, étant tous localisés dans une habitation, près du foyer, à côté d'autres restes osseux, probablement du même squelette. On a aussi remarqué qu'à Kostenki 12, dans le niveau I le tombeau d'un nouveau né, d'environ 10 jours, dont le corps mesurait 46-48 cm, était protégé de peaux d'animaux. En ce site nous pourrions constater une pratique rituelle, observée aussi dans d'autres sépultures du Portugal (v. *infra*), mais aussi dans le cas de certaines populations antiques, où le mort était rituellement enveloppé dans une peau d'animal⁶⁸. La pratique peut être aussi identifiée dans le Christianisme, où le corps du mort est couvert d'une toile blanche symbolisant le retour de celui-ci à l'état de pureté de l'enfance, donc de la sainteté, du sacré.

Du troisième groupe (le plus récent) nous remarquons les tombeaux de Kostenki 18, où à côté du tombeau proprement dit d'un enfant de 9-10 ans, on a identifié trois fosses, probablement à fonctions sacrales. On n'a pas déposé d'offrandes, mais le tombeau a été couvert de grands os de mammoth, tout le complexe ayant les caractéristiques d'une véritable crypte funéraire. On estime que les trois fosses qui accompagnaient le tombeau étaient des sépultures conventionnelles ou cénotaphes⁶⁹, car elles ne s'encadraient pas parmi les fosses des habitations ou à déchets (fig. 12). Une autre découverte a été faite à Kostenki 2: une structure d'habitat à une chambre allongée, où l'on a découvert la partie inférieure d'un squelette, y compris les côtes vertèbres, mais sans dépositions d'offrandes. La partie supérieure du squelette ne se trouvait pas en connexion anatomique, étant située dans l'habitation à 1,5 m du reste du squelette. On apprécie qu'une crypte mortuaire à part a été construit, adhérent au mur de l'habitation. Le corps du mort avait été couvert jusqu'aux épaules, la tête et les bras à l'extérieur, partiellement détruits par des carnassières. Donc, un autre type d'enterrement, sans offrandes et, peut-être celui-ci aussi enterré «en deux temps», comme certains enterrements du Paléolithique moyen, mais il ne faudrait pas

⁶⁸ ELIADE 1992, 177.

⁶⁹ PRASLOV, ROGACHEV 1982.

exclure l'existence d'une pratique punitive, même après la mort, pour des faits que nous ne connaissons pas. Nous ne saurions omettre non plus la possibilité de l'existence de pratiques rituelles liées aux sacrifices humains, d'après le «modèle» du sacrifice primordial.

Un grand nombre d'enterrements ont été découverts en Italie (fig. 13/1-3 ; fig.14/1-3 ; fig. 15 ; fig. 16 ; fig. 17 ; fig. 27 ; fig. 27). On apprécie qu'entre 1872 et 1905, en quatre grottes: Grotte des Enfants, Baouso da Tore, Barma Grande et Barma de Caviglione on a découvert 12 sépultures, dont 10 étaient antérieures à la date de 15.000 ans BP. Les études récentes précisent l'existence de plus 50 de sépultures (peut-être même plus de 70), dont sept doubles et une triple, dans lesquelles on a enterré plus de 60 individus⁷⁰. Les spécialistes italiens⁷¹ constatent au moins deux périodes chronologiques: « la période ancienne », Aurignacien – Gravettien, et une période récente, le Paléolithique supérieur avancé, donc l'Epigravettien final, chacun à enterrements qui ont certains traits spécifiques, bien que certains éléments funéraires se trouvent pendant les deux périodes. Mais, en Italie aussi, les premières découvertes, datant de la fin du XIX^e siècle, auxquelles on ajoute parfois le manque d'attention des découvreurs et le fait qu'ils n'ont pas laissé des descriptions détaillées du contexte des découvertes, a déterminé l'existence de certaines ambiguïtés en parfaite concordance avec les encadrements chronologiques et culturels. De la plus ancienne étape du Paléolithique supérieur on remarque les découvertes mentionnées ci-dessus. A Grimaldi – Grotte des Enfants, (GA) deux tombeaux ont été datés entre 25.000 et 20.000 ans BP, donc ils étaient gravettiens, mais on n'exclut pas leur datation pendant une étape initiale de l'Epigravettien⁷². GA 1 et 2 contenait deux enfants (d'où le nom de la grotte), de 4 et 5-6 ans, allongés sur le dos, côte à côte, mais le bassin de chacun d'entre eux était entouré d'une « ceinture » de plus d'un millier de coquillage perforés. GE 3 était une femme adulte, associée à de nombreux coquillages (*Trochus*), déposée avec un/une adolescent(e) (GE 6) ; GE 4 était un homme adulte, étendu sur son dos, allongé, les bras pliés; les

⁷⁰ GIACOBINI 1999, 29.

⁷¹ PALMA DI CESNOLA 2003, 131-139; HENRY-GAMBIER 2005, 213-229.

⁷² GIACOBINI 1999, 30.

offrandes funéraires étaient formées de coquilles perforées, outils en silex, dents de cerf perforées ; la tête et les pieds étaient couverts de structures en pierre, déposées, selon nous, dans le même but: pour ne pas laisser le mort quitter « l'endroit éternel » (fig. 13, 1, 3).

A Barma Grande (= BG) un tombeau (BG1) a été aménagé près de l'entrée, à la profondeur de 8,40 m, un autre, triple (BG 2-3-4) à une distance de quelques mètres du premier, à 8,00 m profondeur; deux autres tombeaux BG 5-6) ont été aménagés l'un près de l'autre, au fond de la grotte, à 6,40 m profondeur. Donc, il n'existe pas la certitude de la contemporanéité ou de certaines relations de parenté entre les morts. Toutes les inhumations sont généralement datées entre 19.280+-220 BP et 14.110+-150 BP, et par ceci on suggère leur appartenance à l'épigravettien; la présence des trois lames en silex, de 17, 23 et 26 cm longueur, des pendentifs gravés en os ou ivoire, des nombreuses coquilles perforées, des canines de cerf et de salmonides, à BG 2-3-4, semble notifier leur appartenance au Gravettien⁷³. BG 5 n'avait pas de déposition d'ocre rouge, mais le squelette était couvert de trois grandes pierres; est-ce que les membres de cette communauté-là craignaient le «retour» du mort (adulte, masculin) parmi eux?

A Baouso da Torre on a découvert trois tombeaux (BT 1, 2, 3), rapprochés, à des profondeurs contenues entre 3,70-3,90 m, donc ils semblent être contemporains ; l'inventaire funéraire était composé de pointes à base fendue, de type aurignacien, mais on estime que les défunts appartenaient à un groupe gravettien. Un autre tombeau de ce groupe, marqué par des incertitudes, a été découvert à Barma de Caviglione, dénommé aussi « L'Homme de Menton »⁷⁴, ayant comme meubles funéraires des parures faites de coquillages. Donc, on observe 13 inhumés, à squelettes complets, seulement à petites destructions causées par des phénomènes géo-pédologiques. Trois d'entre eux étaient des adolescents, et 10 des adultes; cinq pourraient être des femmes. Huit individus appartenaient à des enterrements singuliers; à Barma Grande, les morts des tombeaux 2 et 3-4 ont été simultanément enterrés. La majorité étaient

⁷³ HENRY-GAMBIER 2005, 214.

⁷⁴ GIACOBINI 1999, 30.

enterrés en *decubitus dorsal*, le long de la grotte ou à l'entrée, dans la direction E – O, mais on a identifié aussi des orientations N – S, ou NE – SO, à positions différentes du corps, des membres ou de la tête. L'existence des fosses est sûre en certain cas et non dépistée dans d'autres. Les offrandes funéraires étaient formées de coquilles perforées, de *Ciclope neritea*, *Cyprae* etc., canines de cerf perforées, parfois gravées, pendentifs en ivoire ou en os, et des vertèbres de salmonides ornaient les vêtements des morts. Nous ne croyons pas que la disposition des offrandes funéraires en association au corps ait quelque importance que ce soit, concernant les éventuelles pratiques des rituels d'enterrement; certaines variantes, locales, spécifiques aux communautés humaines respectives ont pu pourtant exister; en outre, les observations faites par les découvreurs ne sont pas très concluantes. On signale aussi des dépositions de grandes lames en silex (dans la main gauche, à BG 2 et 3; sous chaque épaule (BG 1), bois d'animaux, dents de cervidés et de bovidés, d'autres fragments d'os étaient déposés autour du corps, à BG 2, 3, 4. L'ocre rouge accompagnait chaque mort, étant abondamment déposé autour de la tête, mais aussi sur le corps, surtout à BT 3 et BG 6).

La Grotte d'Arene Candide (fig. 14/3; fig. 15; fig. 16) a offert, par les 16 sépultures paléolithiques⁷⁵, une sépulture très bien conservée, datée à 23.440 +/- 190 BP qui appartenait à un adolescent, déposé en *decubitus dorsal*, dans une fosse aménagée avec ocre rouge à la base et sur tout son intérieur; c'est la célèbre **sépulture du «Jeune Prince»**. Les offrandes étaient formées de coquilles de *Ciclope neritea* (surtout au niveau des genoux), et à la tête, des dents perforées, de cerf, des pendentifs gravés, en os ou en ivoire; un possible accessoire vestimentaire était orné d'une queue d'écureuil; une lame en silex, à la main droite, 4 bâtons percés, en corne d'élan complétaient les offrandes. On remarque les 4 pendeloques en ivoire, parmi lesquelles trois proviennent de défenses de mammoth (fig. 15). Une grande lame en silex, de 25 cm, était déposée dans la main droite. Le squelette était couvert par ocre rouge. La tombe était située dans la première salle de la grotte, à une profondeur d'environ 7 m. Comme dans d'autres situations en Italie, l'industrie lithique a été encadrée dans le

⁷⁵ BROGLIO 1996, 289-298.

Gravettien ou l'Épigravettien⁷⁶. La sépulture est antérieure à 18.560 +/- 210 ans BP⁷⁷. Nous précisons qu'à Arene Candide on a découvert aussi les sépultures II, V-IX, XI, mais celles-ci ont été considérées comme étant d'époque mésolithique, datées entre 11.750 +/- 95 BP et 10.910 +/- 90 BP⁷⁸, que nous n'incluons pas dans notre démarche.

Abri Tagliente (fig. 14/1 ; fig. 27) a offert une sépulture d'âge épigravettien, d'un mâle adulte; il est intéressant à signaler que le squelette était couvert (protégé?) de pierres, dont deux à décoration gravée, linéaire, respectivement, le profil d'un lion et la tête de *Bos primigenius*; on ajoute, comme offrande, un fragment de cheville osseuse d'un grand bovidé⁷⁹.

Dans d'autres sites: Abri Villabruna, Vado all'Arancio, Grotte Maritza, Grotte Continenza on a découvert des squelettes d'âge épigravettien, appartenant à des enfants, jeunes hommes ou adultes⁸⁰. On remarque l'un des squelettes de Vado all'Arancio, qui avait comme offrandes un fragment de mandibule de chevreuil, un molaire de cheval, un prémolaire d'aurochs, des galets, coquillages percés, 2 grattoirs et une troncature en silex; le second squelette appartenait à un enfant de 18 mois, ayant la tête sur un bloc de travertin, mais un autre bloc était déposé sur la poitrine. Dans la Grotte Continenza, le squelette d'un adulte reposait au milieu d'un cercle de pierres, sans fosse, sans crâne (apparemment remplacée par quelques pierres), sans meubles funéraires⁸¹ (fig. 14/2 ; fig. 17 ; fig. 26).

Grotte Paglicci (fig. 13/2) a fourni deux autres sépultures (Pag. 15 et Pag. 25), datées à 24.720 +/- 420 ans BP (Pag. 15) et 23.470 +/- 370 ans BP (Pag. 25). Pag. 15 contenait un jeune homme de 13-14 ans, enterrés sans fosse fouillée, mais le corps était protégé par une structure en pierres, à beaucoup d'ocre rouge à travers tout le corps, avec un «diadème» de 30

⁷⁶ MARTINI, SARTI 1990, 124-126.

⁷⁷ GIACOBINI, MALERBA 1995, 173-186.

⁷⁸ GIACOBINI 1999, 32.

⁷⁹ GIACOBINI 1999, 33; HENRY-GAMBIER 2005, 222.

⁸⁰ PALMA DI CESNOLA 1996, 305-325.

⁸¹ GIACOBINI 1999, 33-34.

canines de cerf, perforées, sur la tête, d'autres canines perforées étant déposées sur le cors, une coquille de *Cyprae* sur le thorax, des outils en os et en silex. Pag. 25 (dénommé Pag. 3 par G. Giacobini⁸²), contenait une jeune femme, déposée en *decubitus dorsal*, dans une fosse, à ocre rouge sur la tête, le bassin et les pieds, avec un «diadème» de 7 dents perforées, de cerf, sur la tête ; deux burins, un grattoir, une lame, un éclat en silex et un fragment de *Pecten* complétaient les offrandes funéraires⁸³.

Dans d'autres sites, surtout de grotte (Grotte delle Veneri, Grotte Romanelli, Grotte-abri du Romito, Grotte San Teodoro, Ostumi), ont été découvertes dans des tombeaux simples ou doubles, en général, similaires à ceux déjà présentés. On remarque pourtant Ostumi 1, une jeune femme enterrée au terme de sa grossesse (le crâne du fœtus était situé dans le petit bassin de la femme), situation unique dans le Paléolithique supérieur européen. Tous les squelettes étaient accompagnés d'offrandes funéraires, en général les mêmes: canines perforées, coquilles perforées, ocre rouge etc.

On peut constater que pendant le Paléolithique supérieur d'Italie on a identifié plus de 16 enterrements gravettiens et plus de 35 épigravettiens, donc entre approximativement 26.000-25.000 et 14.000-11.000 ans BP. Partout, la préoccupation pour les morts est très attentivement manifestée. D'ailleurs, E. Morin⁸⁴ écrivait qu'„il n'existe pratiquement aucun groupe humain qui abandonne ses morts ou qui les abandonne sans rite". Mais, on constate certaines différences, probablement de rituel, local ou non, propres à certaines communautés humaines:

- en 12 cas, les fosses des tombeaux ont été remplies immédiatement, peut-être pour la protection des morts déposés;
- tous les morts étaient couverts d'ocre rouge, et l'importance de ce fait doit être reliée à la croyance en résurrection, dans la protection sanguine des décédés;

⁸² GIACOBINI 1999, 34.

⁸³ HENRY-GAMBIER 2005, 217.

⁸⁴ MORIN 1970, 33.

- en ce qui concerne les caractéristiques des tombeaux, on a constaté l'existence de 13 sépultures individuelles, 2 doubles et 1 triple.

- la déposition de grandes pierres sur le corps des enterrées, parfois sur les pieds, sur les pieds et la tête, sur la poitrine, peut démontrer, croyons nous, la peur de la résurrection des morts parmi les vivants, ces derniers prenant par conséquent des mesures de „protection”, surtout pour ce qui est des enfants de 2-3 ans, d'où l'on peut déduire l'attention spéciale accordée aux *non initiés* ;

- il n'y a pas d'éléments anatomiques qui démontrent une éventuelle parenté biologique des défunts inhumés simultanément (mais seulement 3 sépultures peuvent entrer dans cette catégorie);

- nous croyons que la diversité de la position du corps et des membres ne constitue pas des détails ou des indices d'éléments probables de rituel funéraire ;

- la déposition des offrandes funéraires était extrêmement importante pour les communautés de gravettiens et épigravettiens, surtout pour ces derniers, lorsque les dépositions mortuaires sont plus nombreuses et plus variées; *Cyclope neritea* est présente dans la grande majorité des défunts, quels que soient l'âge et le sexe ; nous ne pouvons pas savoir (même si certains spécialistes cherchent à accréditer l'idée de discriminations selon l'âge et/ou le sexe⁸⁵, si les dépositions d'offrandes étaient faites selon des *canons* obligatoires, ou étaient aléatoires, peut-être aussi en fonction d'une certaine situation sociale de la communauté humaine respective ou des défunts ;

- d'autres détails concernant le comportement funéraire des communautés humaines gravettienne et épigravettiennes du territoire actuel de l'Italie sont, selon nous, en dehors de notre démarche actuelle.

La France est assez bien représentée du point de vue des enterrements du Paléolithique supérieur. Malheureusement, les découvertes ont été faites pendant la période du début des recherches et des fouilles paléolithiques, et leurs auteurs n'ont pas toujours accordé l'attention due aux complexes funéraires et n'ont pas laissé de descriptions détaillées de leurs observations faites au moment de la

⁸⁵ HENRY-GAMBIER 2005, 223.

trouvaille. On remarque, pourtant, les découvertes de Combe-Capelle, Cro-Magnon, Roc de Sers, Cap Blanc, St. Germain, Bruniquel, La Madeleine, Laugerie-Basse, Chancelade, Le Figurier, Les Hoteaux, à 21 squelettes, (fig. 18) d'autres découvertes telles celles de Cap Roux, Marronnier etc. n'étant pas incluses dans les synthèses présentées. Même la chronologie des découvertes reste imprécise⁸⁶: des 12 sépultures prises en considérations comme étant plus exactes en ce qui concerne les conditions de la découverte et les éléments constitutifs, seulement deux plaident pour une datation d'environ 27.000 ans et 10, sous 18.000 ans BP. La rareté des trouvailles du Paléolithique supérieur ancien (Aurignacien, Châtelpéronien), leur absence pendant le Gravettien sont frappantes et créent, parmi les recherches paléolithiques, une situation unique pour l'Europe Occidentale et Méridionale; il existe des indices concernant l'existence du phénomène funéraire, de certaines différenciations en ce qui concerne les pratiques rituelles, surtout pendant la période magdalénienne, lorsque «l'inhumation se fait plus fréquente et qu'elle gagne tout le territoire paléolithique»⁸⁷. Avec plus de détails on a publié les tombeaux de la grotte du Figurier et de l'abri du Cap Roux, en accordant une attention spéciale à la présence des offrandes funéraires des coquilles de *Glycymeris violacenses*, *Nassarius circumcincta*, *Nassarius gibbosula*, *Nassa (Arcularia) gibbosule*, *Nassa circumcincta*, *Nassa acrostyla* (fig. 28; fig. 29), avec la précision de l'un des découvreurs: « En effet, tandis que dans les Grottes de Menton nous avons découvert jusqu'ici six squelettes humains d'adultes et d'enfants – les premiers ornés de coquillages et de dents de cerfs percées, les seconds revêtus d'une sorte de pagne exclusivement composé de coquillages tous de la même espèce *Nassa neritea* – par contre nous n'avons trouvé au Cap-Roux d'autres restes humains que les quelques débris ... épars çà et là au milieu d'un foyer »⁸⁸. A. Leroi-Gourhan⁸⁹ ajoute la découverte de Mas-d'Azil, Ariège, où en 1961 on a dégagé le crâne d'une jeune femme, sans mandibule, et

⁸⁶ QUENCHON 1976, 728-729.

⁸⁷ QUENCHON 1976, 730.

⁸⁸ ONORATINI, COMBIER 1995, 266.

⁸⁹ LEROI-GOURHAN 1990, 41-42.

dans les orbites duquel on avait déposé deux plaquettes en os qui simulaient les yeux ; la découverte est d'âge magdalénien. (fig. 19/2).

Dans la Péninsule Ibérique, la période Gravettien - Epigravettien se fait remarquer par une certaine augmentation du nombre des enterrements. On remarque, d'abord, la découverte de Lagar Velho (Estremadura, Portugal) (fig. 19/1 ; fig. 20), où le corps d'un enfant de 5 ans a été déposé près du mur de la grotte, à une profondeur de seulement 0,30 m, mais la fosse a été spécialement aménagée, et la sépulture a eu lieu selon un certain rituel, car le corps était déposé en position étendue sur le dos, aux pieds légèrement fléchés. Avant l'inhumation, une branche de *Pinus silvestris* a été brûlée au fond de la fosse. Les auteurs des recherches ont interprété la présence de l'ocre rouge dans tout le contenu de la fosse comme représentant le fait que le corps de l'enfant a été enveloppé dans un linceul teinté, situation que nous avons rencontrée aussi dans d'autres complexes funéraires européens ; le squelette d'un lapereau incomplet se trouve près de la tibia droite de l'enfant, et aussi deux pelvis de cerf, à chaque extrémité du corps, représentant, sans doute, des offrandes de viande ; quatre croches de cerf perforées, des fragments de crâne, deux coquilles de *Littorina obtusata* perforées complétaient les meubles funéraires⁹⁰ ; on peut ajouter les sépultures de La Cueva de Los Cannos (Asturies), d'âge épipaléolithique⁹¹ (fig. 22 ; fig. 23 ; fig. 24).

D'âge solutréen sont les quatre squelettes découverts dans la grotte Nerja (Andalousie, Espagne) appartiennent à trois adultes et un enfant en position foetale⁹². Celui-ci est, selon nous, le second tombeau d'enfant non né, après celui d'Italie (Ostuni 1). Il faut préciser que cette grotte a été aussi utilisée pendant toute la période Mésolithique – Néolithique – Chalcolithique, devenant, selon nous, un véritable sanctuaire des enterrements rituels préhistoriques.

La grotte Tito Bustillo est, tel que nous l'avons précisé à d'autres occasions⁹³, un autre sanctuaire du Paléolithique supérieur européen,

⁹⁰ ARIAS, ALVAREZ-FERNÁNDEZ 2004, 222; ZILHAO, TRINKAUS 2002, 131-145.

⁹¹ ARIAS CABAL, GARALDA 1996, 871-890.

⁹² ARIAS, ALVAREZ-FERNÁNDEZ 2004, 223.

⁹³ CHIRICA 2006, 7-35; CHIRICA 2004, 103-127.

„site-clef” du Magdalénien ibérique, avec des éléments d’art pariétal et des vestiges funéraires: une sépulture individuelle magdalénienne⁹⁴.

En ce qui concerne le territoire carpato-dniestréen, on peut ajouter la situation de *Peștera cu Oase*, Roumanie, sur laquelle B. Maurille⁹⁵ accepte qu’il s’agit d’une découverte funéraire; la datation, de 35.000 – 34.000 BP faite de ces ossements les plus vieux hommes modernes d’Europe. Sur le Dniestr, à Cosăuți, Ilie Borziac a découvert les restes funéraires d’un enfant, avec le squelette relativement bien conservé, orienté avec le crâne au nord-ouest; la partie faciale du crâne était dirigée vers la cage thoracique, les os de la main droite étaient étendus le long du squelette et ceux de la main gauche, en position légèrement pliées. Le squelette a été découvert dans la couche archéologique 2b⁹⁶.

Le Mésolithique est beaucoup mieux représenté du point de vue des découvertes funéraires, étant identifiés pas moins de 23 gisements à sépultures d’inhumation, la plupart simples, mais ces aspects dépassent le cadre chronologique de notre démarche.

Nous considérons qu’il est nécessaire d’ajouter des réflexions et considérations sur les diverses pratiques funéraires, dont nous ne trouvons l’explication que dans l’existence d’autres processions et rituels des populations anciennes, mais que les exégètes du domaine ont aussi identifiées dans les pratiques des populations historiques⁹⁷.

Nous avons identifié quelques très rares situations dans le cadre du phénomène funéraire :

1. La couverture des enfants a été réalisée soit dans la peau d’un animal chassé, ou bien en divers textiles (Lagar Velho et Kostenki 12, niv. I), ce qui nous indique une activité domestique inconnue par les communautés humaines paléolithiques : l’élaboration d’articles de

⁹⁴ ARIAS, ALVAREZ-FERNÁNDEZ 2004, 223.

⁹⁵ MAURILLE 2004, 76.

⁹⁶ BORZIAC 1990, 62.

⁹⁷ HUBERT, MAUSS 1899; VAN GENNEP 1909; LEVI-STRAUSS 1970; LEVI-STRAUSS 1989; MAY 1986; BINANT 1991; ELIADE 1991; ELIADE 1994; DURKHEIM 1995; GROENEN 1997.

vêtement; si l'on constate que les premiers tissus ont été créés pendant le Paléolithique supérieur, pour des nécessités funéraires, on certifiera l'idée qu'à la base de toute création humaine a été le phénomène spirituel, religieux. S'il ne s'agit pas de phénomènes naturels (la destruction d'articles de vêtement des adultes), nous constatons de ce point de vue également l'attention spéciale accordée aux enfants, et l'explication pourrait se trouver dans les *rituels de l'initiation*, dans le sens qu'on accordait une attention particulière aux enfants qui n'ont pas eu la possibilité de passer par ces processions, à cause de l'âge.

2. Dans la même série de manifestations on mentionne aussi la déposition de grandes dalles en pierre sur le corps inanimé des enfants, toujours d'âges jeunes ou très jeunes: Vado all'Arancio, mais aussi sur le corps de certains adultes, enterrés toujours sous des blocs de pierre, placés au-dessus de différentes parties anatomiques du corps, ou ayant le corps entièrement couvert de pierres (Grotte des Enfants 4, Barma Grande 5, Abri Tagliente etc.). Nous considérons que ces membres de la communauté recevaient une attention spéciale, déterminée par la peur qu'ils pourraient revenir parmi les vivants. Les motivations de ces éléments spécifiques seulement à certaines communautés ne peuvent être mises en évidence sans avoir un grand degré d'incertitude. D'ailleurs, une mise en parallèle avec le monde chrétien ne nous semble pas exagérée. On sait que ce n'est qu'après le baptême que l'enfant reçoive son nom, comme *épreuve d'identité* et il est accepté à droits égaux dans la communauté spirituelle de ses parents; mais, chez les Orthodoxes le baptême a lieu à une date qui tient de la volonté des parents, d'habitude avant l'âge d'un an, alors que chez les Catholiques, le baptême prend place jusqu'à l'âge de 8 ans. De la sorte, gardant les proportions de notre analyse, il ne faut nous étonner qu'on observe des situations quasi-identiques dans le cas d'enfants d'âge différents, appartenant à des communautés différentes, de régions géographiques très distancées les unes des autres, et peut-être aussi à des paliers chronologiques différents lorsque les pratiques cultuelles ont pu souffrir des enrichissements ou des appauvrissements remarquables. Nous n'excluons non plus la possibilité que le *passage* se fût fait, dans le cas de certaines communautés paléolithiques, plusieurs fois,

d'un cycle de vie à l'autre, de sorte qu'il aurait pu y avoir plusieurs arrangements en fonction de l'âge.

3. En deux situations connues on a observé qu'on a accordé la même attention marquante aux enfants non nés, à savoir à Nerja, en Espagne, et à Ostumi 1, en Italie (en ce dernier cas on a enterré la mère avec l'enfant non né). Nous ne croyons pas qu'il s'agisse seulement de l'attention spéciale accordée à cette catégorie de décédés, mais plutôt de leur inclusion parmi les membres de la communauté, même avant d'être nés. En ce cas nous pouvons admettre l'existence de la famille, ou au moins d'un certain degré de parenté, évident du côté maternel. Certes, nous ne généralisons pas, car ceci contredirait un autre type d'attention, faite aux *non initiés*, au-dessus du corps desquels on a déposé des dalles en pierre. Nos observations se réfèrent aux communautés humaines qui ont enterré leurs morts selon des cérémoniaux spécifiques, déterminés par des croyances et pratiques propres.

4. Nous avons constaté l'existence d'autres situations spéciales : dans la Grotte Continenza, le squelette gisait au centre d'un cercle de pierres, mais était décapité, évidemment de manière intentionnelle, parce que la tête n'a pas été trouvée dans le contexte de la sépulture; à Cueva Morin I et III, on a constaté l'amputation de certaines parties anatomiques du corps du défunt, sans pouvoir préciser le moment de l'intervention anthropiques sur le mort; il peut s'agir d'interventions « chirurgicales » (telles celles de Kostenki 8, niv. II, où l'on a observé la pratique possible de la trépanation, par la coupe et perforation du crâne); à Kostenki 2, on a observé une autre situation unique: la découverte du squelette debout, en position verticale, dans une fosse excavée spécialement, mais les membres supérieurs et la tête du personnage n'existaient pas, les archéologues étant d'avis que les carnassières les ont détruits; est-ce nous sommes devant un cas d'«exécution», par l'abandon du condamné encore vivant? Mais il peut s'agir aussi de sacrifices humains⁹⁸, comme éléments de responsabilité collective par rapport aux besoins de la communauté, ou par rapport aux différentes perturbations de l'environnement. Il est impossible d'en fournir la réponse en l'absence de certains détails de la

⁹⁸ HUBERT, MAUSS 1899.

découverte. Mais nous pouvons apprécier qu'au fond, dans le cas des populations anciennes ou de l'aube de l'histoire, les manifestations de cannibalisme, de mort violente, par sacrifice humain, parfois suivie d'anthropophagie, tout ceci et encore beaucoup d'autres rituels, comme manifestations cultuelles, pouvaient prendre des dimensions et variantes multiples d'actions, ayant toutes pour but de garder et multiplier la sacralité. D'ailleurs, A. Leroi-Gourhan⁹⁹ précise que *Le cannibalisme rituel est indémontrable pour aucune époque du Paléolithique. Les documents suggèrent seulement que beaucoup d'hommes étaient laissés sans sépultures et devores, les uns par leurs semblables, les autres par les bêtes.*

5. La richesse et la variété des offrandes¹⁰⁰ peuvent être parfois des éléments qui certifient soit l'existence de relations d'échange entre les communautés humaines qui se trouvaient à des distances très grandes, soit l'intense mobilité de celles-ci, peut-être même avec le but de trouver les supports nécessaires à la transformation en offrandes, tels les coquillages de *Nassa*, ou *Cyclope neritea*. Ce qui frappe est la déposition de « ceintures » faites de centaines (Brno II) ou même de milliers de coquilles perforées (Grotte des Enfants I et II), et de très nombreuses canines perforées, de renard ou de cerf, ce qui démontre un très grand effort de la part des membres de la communauté.

6. La triple sépulture de Sungir nous donne la possibilité d'analyser, même partiellement, son contexte idéologique, spirituel, et de proposer certaines tentatives d'interprétation. D'abord, nous constatons que les deux enfants ont été enterrés à approximativement 1,5 m distance de l'homme, ce qui nous permet d'apprécier le fait comme n'étant pas une coïncidence. Deuxièmement, nous considérons que la richesse des offrandes démontre pas seulement la possible situation sociale (et économique) du groupe (de la famille?) dans le cadre de la communauté, mais aussi une situation beaucoup plus complexe. Notre opinion est que nous pouvons être dans la situation de ces complexes procédures d'*initiation*, parfois si dures, que la mort de ceux soumis aux rituels pouvait intervenir (car il pourrait y avoir plusieurs rituels ou un seul

⁹⁹ LEROI-GOURHAN 1990, 65.

¹⁰⁰ DESBROSSE, FÉRIER, TABORIN 1976, 710-712.

rituel complexe, à plusieurs étapes d'exécution). Nous considérons ne pas exagérer d'accepter (tel que d'autres spécialistes en religions préhistoriques, antiques ou ethnologues l'ont fait, qui étudient encore la vie spirituelle de certaines populations actuelles, mais restées à un niveau de comportement pré- ou protohistorique) les cérémonies de *passage* comme faits réels. « L'initiation est une longue suite de cérémonies ayant comme objet l'introduction du **jeune homme** (souligné par nous) dans la vie religieuse: celui-ci sort pour la première fois du monde profane dans lequel il a passé son enfance, pour pénétrer dans la sphère des choses sacrées....On dit qu'à ce moment le **jeune homme** se meurt, car l'être qu'il était cesse d'exister et qu'une autre la remplace instantanément. Il renaît dans une forme nouvelle »¹⁰¹. Mais à Sungir une **petite fille** (souligné par nous) est morte aussi, d'âge similaire pas seulement le jeune homme. Donc, pouvons-nous accepter l'idée que là-bas un personnage féminin a aussi participé aux rituels de la purification, du passage par les étapes de l'initiation, une telle présence étant d'habitude interdite parmi les jeunes hommes? « Des initiations féminines existent aussi », affirme M. Eliade¹⁰², donc nous n'excluons pas la possibilité que la petite fille de Sungir fût la victime des rituels qui pouvaient être encore plus compliqués, plus durs, car accédant au statut de femme, elle a accès complet et illimité à la sacralité, y compris à la sacralité de la procréation et à l'accouchement.

L'initiation, comme la mort, comme l'extase mystique, comme la connaissance absolue, comme la croyance, en Judéo-christianisme, équivaut à un passage d'un mode d'être à un autre et réalise une véritable mutation ontologique¹⁰³. Les rites et rituels de l'initiation ont été multiples, variés, même s'ils se basaient au début sur une idéologie commune des populations qui les pratiquaient¹⁰⁴. Nous n'analyserons pas et nous ne détaillerons pas au moins tout le cortège des canons, y compris les souffrances physiques auxquelles on soumet les personnes intéressées (et obligées) à entrer à droits complets dans la communauté. Tel que nous

¹⁰¹ DURKHEIM 1995, 47.

¹⁰² ELIADE 1992, 179.

¹⁰³ ELIADE 1992, 167.

¹⁰⁴ VAN GENNEP 1909; MAUREILLE 2004.

l'avons déjà précisé¹⁰⁵, il existe souvent des mutilations réelles (l'arrachement des dents, l'amputation des doigts coupés, même des mains déformées, ces dernières étant « éternisées » sur les murailles des cavernes - sanctuaires du Paléolithique supérieur européen), parce tout ceci est chargé du symbolisme de la mort¹⁰⁶, tout le rituel étant mis sous le signe du sacré, par lequel on décide la renaissance mystique, mais passant aussi par l'une ou plusieurs phases de la Mort, d'où renaît un nouvel homme, préparé pour la vie laïque, profane, mais aussi sacré. De la sorte, dans le déroulement de tout l'ensemble du phénomène de l'initiation, la mort physique de l'initié peut se produire, suite à laquelle toute la communauté, croyons nous, assistant au déroulement du *passage*, s'assume les conséquences, donc l'enterrement avec le faste possible, avec une grande et variée richesse d'offrandes. De la sorte, on pourrait expliquer l'inégalable richesse et variété des offrandes avec lesquelles on a habillé les morts de Sungir. Mais, parce que les deux enfants / jeunes au seuil de la puberté n'ont pas pu passer le seuil entre la vie et la mort physique, devenant des sacrifiés des croyances de la communauté, celle-ci les a enterré avec la croyance à la résurrection; la preuve en est la quantité d'ocre rouge, déposée sur le corps (ou les vêtements) de l'adulte, et aussi le fémur humain, vidé du contenu naturel et rempli d'ocre rouge, du périmètre de la sépulture du garçon.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDRESCU, EM., OLARIU, A., SKOG, G., STENSTRÖM, K., R. HELLSBORG, R. , 2010. *Os fossiles humains des grottes Muierii et Cioclovina, Roumanie*, L'Anthropologie, Paris, 114, 341-353.
- ARIAS CABAL, P., GARALDA, M.-D., 1996. *Les sépultures épipaléolithiques de La Cueva de Los Cannas (Asturias, Espagne)*, in OTTE, M. (dir.), *Nature et Culture*, Liège, 871-897.

¹⁰⁵ CHIRICA 2006; CHIRICA, BODI, CHIRICA 2012.

¹⁰⁶ ELIADE 1992, 176.

ARIAS, P., ALVAREZ-FERNÁNDEZ, E., 2004. *Les chasseurs-cueilleurs de la Péninsule Ibérique face à la mort: une révision des données sur les contextes funéraires du Paléolithique supérieur et du Mésolithique*, in OTTE, M. (dir.), *La Spiritualité, Liège*, 2003, Liège, 221-236.

XXX *Art et civilisations des chasseurs de la Préhistoire, 34.000-8000 av. J.-C.*, Paris, 1984.

BAFFIER, D., 1992. *L'Art du Paléolithique supérieur européen*, in GARANGER, J. (dir.), *La Préhistoire dans le monde. Nouvelle édition de la préhistoire d'André Leroi-Gourhan*, Paris, 516-524.

BINANT, P., 1991. *Les sépultures du Paléolithique*, Paris.

BINANT, P. 1991a. *La Préhistoire de la mort. Les premières sépultures en Europe*, Paris.

BONIFAY, E., 1965. *Un ensemble rituel moustérien à la grotte du Régourdou (Montignac, Dordogne)*, dans *Atti del VI Congresso Internazionale delle Scienze Preistoriche e Protoistoriche*, vol. II, Rome, 136-139.

BORZIAC, I., 1990. *Quelques données préalables sur l'habitat tardipaléolithique pluristratifié de Cosseoutsy sur le Dniestr Moyen*, in CHIRICA, V., MONAH, D. (éds.), *Le Paléolithique et le Néolithique de la Roumanie en contexte européen*, Iași, 56-70.

BOSINSKI, G., 1990. *Homo sapiens. L'histoire des chasseurs du Paléolithique supérieur en Europe (40 000 – 10 000 avant J.-C.)*, Paris.

BOUYSSONIE, A., BOUYSSONIE, J., BARDON, L., 1909. *Découverte d'un squelette humain moustérien à la Bouffia de La Chapelle-aux-Saints (Corrèze)*. *L'Anthropologie* 19, 513-517.

BREUIL, H., 1924. *Note de voyage paléolithique en Europe Centrale*, *L'Anthropologie* 24, 515-552.

BROGLIO, A., 1996. *Le Paléolithique supérieur en Italie du Nord (1991-1996)*, in OTTE, M. (dir.), *Le Paléolithique supérieur européen. Bilan quinquennal 1991-1996*, Liège, 289-298.

JACQUES, C., 1987. *L'apparition des premières divinités*, *La Recherche*, nr. 194.

JACQUES, C., 1997. *Naissance des divinités. Naissance de l'agriculture. La Révolution des symboles au Néolithique*, Paris.

- CHAVAILLON, J., 1992. *Les Hominides*, in GARANGER, J. (éd.), 1992. *La Préhistoire dans le monde. Nouvelle édition de la préhistoire d'André Leroi-Gourhan*, Paris, 283-290.
- CHIRICA, C.-V., 1996. *Arta și religia Paleoliticului superior în Europa Centrală și Răsăriteană*, Iași.
- CHIRICA, C.-V., 2004. *Les significations artistiques et religieuses de certaines découvertes paléolithiques de l'espace carpato-dniestréen*, in OTTE, M. (dir.), *La Spiritualité. Actes du Coll. de Liège*, 2003, Liège, 177-186.
- CHIRICA, V., 1999. *Arheologia Cuaternarului*, in SARAIMAN, A., CHIRICA, V. (coord.), *Cuaternarul pe teritoriul României*, Iași.
- CHIRICA, V., 2004. *Teme ale reprezentării Marii Zeițe în arta paleolitică și neolitică*, MemAnt XXIII, 103-127.
- CHIRICA, V., 2006. *Artă și religii preistorice. Sanctuarele paleoliticului superior european*, Prelegeri Academice, V, 5, 7-34.
- CHIRICA, V., BORZIAC, I. A., 1995. *Les ivoires du sud-est de l'Europe: Bulgarie, Grèce, Yougoslavie et Roumanie jusqu'au Dniestr*, in HAHN, J., MENU, M., TABORIN, Y., WALTER, P. et WIDEMANN, Fr. (eds.), *Le travail et l'usage de l'ivoire au Paléolithique supérieur*, dans *Actes de la Table ronde de Ravello (29-31 mai 1992)*, Rome, 199-210.
- CHIRICA, V., 2011. *Elemente de artă religioasă în sanctuarele paleoliticului superior*, ArhMold XXXIV, 19-52.
- CHIRICA, V., BODI, G., CHIRICA, V.-C., 2012. *Teme iconografice, reprezentate în creația artistică religioasă preistorică*, ArhMold XXV, 47-73.
- CHIRICA, V.-C., CHIRICA, V., 2012. *Spirituality of Palaeolithic burials: offerings of decorative items and body ornaments*, in KOGĂLNICEANU, R., CURCĂ, R.-G., GLIGOR, M. et STRATTON, S. (eds.) *Homines, Funera, Astra. Proceedings of the International Symposium on Funerary Anthropology*, 5-8 June 2011, "1 Decembrie 1918" University (Alba Iulia, Romania), BAR, Oxford 2012, 1-19.
- CILI, C., GIACOBINI, G., GUERRESCHI, A., 2001. *Le mobilier funéraire de la sépulture mésolithique de Mondeval de Sora (Belluno, Italie)*, in XIV-è Congrès UISPP, *Pré-Actes*, Liège, 211, 211.
- CLOTTES, J., 2005. *Spiritualité et religion au Paléolithique : les signes d'une émergence progressive*, Religions & Histoire, nr. 2, 18-25.

- CORDY, J.-M., JUVIGNE, E., RENSON, V., GEERAERTS, R., HUSS, J., 2001. *Révision de l'ancienneté de l'Homme au Bénélux à travers du gisement préhistorique de la Belle-Roche (Sprimont, Liège), (Paléolithique inférieur) et des terrasses de l'Amblève*, in *XIV Congrès Int. des Sciences Pré- et Protohistoriques, Pré-Actes*, Liège, 2001, 98.
- DELPORTE, H., 1993. *L'Image de la Femme dans l'Art Préhistorique*, Paris.
- DEMIDENKO, Y. E., 2011. *Zaskalnaya (Crimée), Une sépulture multiple*, Dossier d'Archéologie, mai-juin, 48-49.
- DESBROSSE, R., FERIAER, J., TABORIN, Y., 1976. *La Parure*, in DE LUMLEY, H. (dir.), *La Préhistoire française*, T. I, *Les civilisations paléolithiques et mésolithiques de la France*, Paris, 710-713.
- DESPRIEE, J., GAGEONNET, R., DUVIALARD, J., VARACHE, Fr., 2001. *Les industries du Paléolithique inférieur des formations alluviales quaternaires de la région Centre (France)*, in *XIV Congrès Int. des Sciences Pré- et Protohistoriques, Pré-Actes*, Liège, 98.
- DEWEZ, M., 1987. *Le Paléolithique Supérieur Récent dans les Grottes de Belgique*, Louvain-La-Neuve.
- DJINDJIAN, F., 1999. *L'Aurignacien*, in DJINDJIAN, Fr., KOZLOWSKI, J., OTTE, M., *Le Paléolithique supérieur en Europe*, Paris, 161-180.
- DJINDJIAN, Fr., KOZLOWSKI, J., OTTE, M., 1999. *Le Paléolithique supérieur en Europe*, Paris.
- DURKHEIM, E., 1995. *Formele elementare ale vieții religioase*, Polirom, Iași.
- ELIADE, M., 1991. *Istoria credințelor și ideilor religioase*, vol. I, *De la epoca de piatră la Misterele din Eleusis*, ed. a II-a, București.
- ELIADE, M., 1992. *Sacrul și profanul*, București.
- ELIADE, M., 1994. *Nostalgia originilor. Istorie și semnificație în religie*, București.
- FARIZY, C. (dir.), 1990. *Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe. Rupture et transition : examen critique des documents archéologiques*. Actes du Coll.int. de Némours, 1988, Némours, 1990.
- FULLOLA I PERICOT, J. M., 1996. *Le Paléolithique supérieur dans le Nord-Est Ibérique : La Catalogne (1991-1996)*, in *Bilan 1991-1996*, Forli, 345-352.

- GARALDA, M.- D., FERNANDEZ-TRESGUERRES, J. A., 1976. *La sépulture aziliénne de la Cueva de Los Azules (Cangas de Onis, Oviedo)*, in *UISPP, IX-e Congrès, Résumés des communications*, Nice, 1976, 219.
- GARANGER, J. (dir.), 1992. *La Préhistoire dans le monde. Nouvelle édition de la préhistoire d'André Leroi-Gourhan*, Paris.
- VAN GENNEP, A., 1909. *Les Rites de passage*, Paris.
- GIACOBINI, G., 1992. *New Discoveries of Palaeolithic Human Remains in Italy*, in TUSSAINT, M. (ed.), *Cinq millions d'années, l'aventure humaine. Actes du Symposion de Bruxelles, 12-14 septembre 1990*, ERAUL, 56, Liège, 199-206.
- GIACOBINI, G., 1999. *Les sépultures du Paléolithique supérieur en Italie*, in SACCHI, D. (dir.), *XXIV-è Congrès préhistorique de France. Faciès leptolithiques du nord-est méditerranéen : milieux naturels et culturels*, Carcassonne, 1994, Carcassonne, 29-39.
- GIACOBINI, G., MALERBA, G., 1995. *Les pendeloques en ivoire de la sépulture paléolithique du «Jeune Prince» (Grotte des Arene Candide, Finale Ligure, Italie)*, in HAHN, J., MENU, M., TABORIN, Y., WALTER, P., WIDEMANN, F. (éd.), *Le travail et l'usage de l'ivoire au Paléolithique supérieur, Actes de la Table ronde de Ravello (29-31 mai 1992)*, Rome, 173-178.
- GRIFONI CREMONESI, R., 2003. *La Grotta Continenza (Trasacco, Abruzzes) : sépultures du Néolithique ancien et du Paléolithique supérieur*, in DERWICH, Elsz. (dir.), *Préhistoire des Pratiques mortuaires. Paléolithique – Mésolithique – Néolithique*, Actes du Symp. Int., Leuven, 1999, Liège, 107-110.
- GROENEN, M. 1997. *Vie et Mort au Paléolithique. 1. Les pratiques funéraires*, *L'Anthropologie*, 35, 1, 17-50.
- GUADELLI, A., , GUADELLI, J.-L., 2004. *Une expression <symbolique> sur os dans le Paléolithique inférieur. Etude préliminaire de l'os incisé de la grotte Kozarnika, Bulgarie du Nord-Ouest*, in M. Otte (dir.), *La Spiritualité. Actes du Coll. de la Commission 8 de l'UISPP*, Liège, 2003, Liège, 2004, 87-95.
- HENRY-GAMBIER, D., 2005. *Evolution des pratiques funéraires en Italie au Paléolithique supérieur*, in VIALOU, D., RENAULT-MISKOVSKI, J., PATOU-MATHIS, M. (dir.), *Comportements des hommes du Paléolithique moyen et supérieur en Europe : territoire et milieu*, Actes du Coll. Du G.D.R. 1945 du CNRS, 2003, Liège, 213-229.

- HUBERT, H., MAUSS, M., 1899. « *Essai sur la nature et la fonction du sacrifice*, Année sociologique, tome II, 29-138.
- IGNACIO-LORENZO, J., MONTES, L., 2001. *Restes néandertaliens de la Grotte de „Los Moros de Gabasa” (Huesca, Espagne)*, in ZILHAO, J., AUBRY, T., FAUSTINO-CARVALHO, A. (éds), *Les premiers homes modernes de la Péninsule Ibérique*. Actes du Coll. de la Commission VIII de l'UISPP, Vila Nova de Foz Côa, 1998, Lisboa, 2001, 77-86.
- JELINEK, J., 1991. *Découvertes d'ossements de la population gravettienne de Moravie*, L'Anthropologie, Paris, 95, 137-154.
- JELINEK, J., 1992. *New Upper Palaeolithic Burials from Dolni Věstonice*, in TUSSAINT, M. (ed.), *Cinq millions d'années, l'aventure humaine*. Actes du Symposium de Bruxelles, 12-14 septembre 1990, Liège, 207-228.
- KLIMA, B., 1987. *Das jungpaläolithische Massengrab von Dolni Věstonice*, Quartär 37-38, 53-62.
- KLIMA, B., 1995. *Dolni Vestonice II. Ein Mammutjäger-platz und seine Bestattungen*, Liège.
- KOVANDA, J., 1991. *Molluscs from the Section with the Skeleton of Upper Palaeolithic Man at Dolni Věstonice*, in SVOBODA, J. (ed.), *Dolní Věstonice II Western Slope*, Liège, 89-96.
- KOZŁOWSKI, J. K., 1992. *L'Art de la Préhistoire en Europe orientale*, Paris.
- KRAATZ, R., 1992. *La mandibule de Mauer, Homo erectus heidelbergensis*, in M. Toussaint (ed.), *Cinq millions d'années, l'aventure humaine*. Actes du Symposium de Bruxelles, 12-14 septembre 1990, Liège, 1992, 95-110.
- LEJEUNE, M., 1995. *La naissance de l'Art*, in CORDY, J.-M. (éd.), *Le génie de l'Homme. Des origines à l'écriture*, Abbaye Saint-Gérard de Brogne, 178-180.
- LEJEUNE, M., 1998. *Manifestation « artistique » dans une sépulture mésolithique de Crimée*, in M. OTTE (éd.), *Nature et Culture. Coll. Int. de Liège*, 1993, Liège, 1995.
- LEROI-GOURHAN, A., 1983. *Gestul și cuvântul*, vol. I-II, București.
- LEROI-GOURHAN, A., 1988 (dir. de la publication). *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris.
- LEROI-GOURHAN, A., 1990. *Les religions de la Préhistoire. Paléolithique*, Paris.
- LEVI-STRAUSS, Cl., 1970. *Gîndirea sălbatică. Totemismul azi*, București.

- LEVI-STRAUSS, Cl., 1989. *Des symboles et leurs doublés*, Paris.
- MARTINI, F., SARTI, L., 1990. *La preistoria del Monte Cetona*, Firenze.
- MASKA, K., 1901. *La station paléolithique de Předmosti en Moravie (Autriche)*, L'Anthropologie 12, 147-149.
- MASSET, Cl., 1992. *L'étude des sépultures et la paléosociologie*, in GARANGER, J. (dir.), *La Préhistoire dans le monde. Nouvelle édition de la préhistoire d'André Leroi-Gourhan*, Paris, 263-279.
- MASSET, Cl., 2000. *La mort aux périodes préhistoriques et protohistoriques (1000000 à 750)*, in CRUBEZI, E., LORANS, E., MASSET, Cl., PERRIN, F., L. Tranoy (eds.), *Anthropologie, archéologie funéraire et anthropologie de terrain*, Paris, 33-54.
- MATIEGKA, J., 1934. *Homo Predmostensis. L'Homme fossile de Přesmosti en Moravie (Tchécoslovaquie). I. Les crânes*, Prague.
- MAUDUIT, J., 1949. *Sépulture préhistorique à Věstonice (Tchécos.)*, BSPF, 46.
- MAUREILLE, B., SEMAL, P., CILLYS, J., 2001. *Spy 2, second exemple néanderthalien d'usure en cure-dent a minima*, dans XIV-è Congrès UISPP, Pré-Actes, Liège, 121.
- MAUREILLE, B. 2004. *Les origines de la culture. Les premières sépultures*, Paris.
- MAY, F., 1986. *Les sépultures préhistoriques. Etude critique*, Paris.
- MORIN, E., 1970, *L'Homme et la Mort*, Paris.
- OBERMAIER, H., 1905. *Les restes humains quaternaires dans l'Europe Centrale*, L'Anthropologie 16, 385-410.
- OLIVA, 2002. *Les pratiques funéraires dans le Pavlovien Morave : révision critique*, Préhistoire Européenne 16-17/2000-2001, 191-214.
- ONORATINI, G., 1996. *Le Paléolithique supérieur dans le Bassin du Rhône, dans les Alpes et en Provence (1991-1996)*, in *Bilan 1991-1996*, Forli, 257-268.
- ONORATINI, G., Combier, J., 1995. *Restes d'enfant et parure de coquillages du site gravettien du Maronier (Saint-Remèze-Ardeche) : témoins de l'expansion occidentale de la culture de tradition noaillienne méditerranéenne*, in M. Otte (ed.), 1995. *Nature et Culture. Coll. de Liège*, 1993, Liège, 259-271.
- OTTE, M., 1979. *Le Paléolithique supérieur ancien en Belgique*, Bruxelles.
- OTTE, M., 1993. *Préhistoire des religions*, Paris, Milan, Barcelone, Bonn.
- OTTE, M., (éd.), 1995. *Nature et Culture. Coll. Int: de Liège*, 1993, Liège.

- OTTE, M., 1996. *Le Paléolithique inférieur et moyen en Europe*, Paris.
- OTTE, M., 1999. *La Préhistoire*, Paris, Bruxelles.
- OTTE, M., 1981. *Le Gravettien en Europe Centrale*, Brugge.
- OTTE, M., 2011. *Arts et religions des Néandertaliens*, Les Dossiers d'Archéologie, nr. 345, mai-juin, 50-55.
- OTTE, M., 2011a. *La population neandertalienne*, Les Dossiers d'Archéologie, nr. 345, mai-juin, 78-83.
- PALMA DI CESNOLA, A., 1996. *Le Paléolithique supérieur en Italie méridionale (1991-1996)*, in OTTE, M. (dir.), *Le Paléolithique supérieur européen. Bilan quinquennal 1991-1996*, Liège, 305-325.
- PALMA DI CASNOLA, A., 2003. *Evolution des rites funéraires du Paléolithique Supérieur italien dans le temps et l'espace*, in DERWICH, Elsz. (dir.), *Préhistoire des Pratiques mortuaires. Paléolithique – Mésolithique – Néolithique*, Actes du Symp. Int., Leuven, 1999, Liège, 131-139.
- QUENCHON, G., 1976. *Les sépultures des Hommes du Paléolithique supérieur*, in DE LUMLEY, H. (dir.), *La Préhistoire française, T. I, Les civilisations paléolithiques et mésolithiques de la France*, Paris, 728-732.
- PRASLOV, N., ROGACHEV, A. N., 1982. *Palaeolithic of the Kostenki-Borschevo Area on the River Don. 1879-1979. Results of Field Investigations*. Leningrad (russe, résumé anglais),
- REINACH, Th., 1905. *Religions et sociétés. Leçons professées à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales*, Paris.
- RENAULT-MISKOVSKY, J., GIRARD, M., THI MAI, B., 2005. *La palynologie dans les sépultures*, in VIALOU, D., RENAULT-MISKOVSKI, J., PATOU-MATHIS, M. (dir.), *Comportements des hommes du Paléolithique moyen et supérieur en Europe : territoire et milieu*, Actes du Coll. Du G.D.R. 1945 du CNRS, 2003, Liège, 2005, 207-212.
- ROGATCHEV, A. N., 1959. *La sépulture paléolithique de Kostienki (Markina Gora)*, Sovietskaja Ethnografija 1, 29-38.
- SACCHI, D., VAQUER, J., 1996. *Connaître la Préhistoire des Pyrénées*, Bordeaux.
- SACCHI, D., 1996. *Le Paléolithique supérieur en Pyrenees et en Languedoc méditerranéen (1991-1996)*, in OTTE, M., (dir.), *Le Paléolithique supérieur européen. Bilan quinquennal 1991-1996*, Liège, 269-283.

- SINITSYN, A., 2004. *Les sépultures de Kostenki : chronologie, attribution culturelle, rite funéraire*, in OTTE, M., (dir.), *La Spiritualité*, Liège, 237-244.
- SOFFER, O., 1985. *The Upper Palaeolithic of the Central Russian Plain*, New York.
- SVOBODA, J., 1987, *Ein Jungpaläolithischen Körpergrab von Dolni Věstonice (Mähren)*, Archäologisches Korrespondenzblatt 17, 281-285.
- TABORIN, Y., 1990. *Les prémices de la parure*, in FARIZY, C., *Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe. Rupture et transition : examen critique des documents archéologiques. Actes du Coll.int. de Némours*, 1988, Némours, 335-344.
- TEILHOL, V., DEBENATH, A., 2001. *La Chaise-de-Vouthon réconstitution de trois calottes crâniennes d'enfants néandertaliens*, in XIV-è Congrès UISPP, Pré-Actes, Liège, 121-122.
- THOMA, A., 1966. *L'occipital de l'Homme mindélien de Vértesszölös*, L'Anthropologie 70, 495-534.
- THOMA, A., 1990. *Human Tooth and Bone Remains from Vértesszölös*, in KRETZOI, M., DOBOSI, V. T. (eds.), *Vértesszölös, Site, Man and Culture*, Budapest, 253-262.
- TOUSSAINT, M., PIRSON, St., 2001. *Les Néandertaliens mosans*, in XIV-è Congrès UISPP, Pré-Actes, Liège, 121.
- ULRICH, H., 1996. *Reconstitution of close biological Relationships in Palaeolithic Burials*, in *Nature et Culture. Coll. Int. de Liège*, 1993, Liège, 765-796.
- VALOCH, K., 1959. *Die Grabbeigaben*, in JELINEK ,J., PELISEK, J., VALOCH, K. (éds.), *Der fossile Mensch Brno II. Anthropos*, N. S., 1, Brno, 23-30.
- VANDERMEERSCH, B., 1976. *Les sépultures néandertaliennes*, in DE LUMLEY, H. (éds.), *La Préhistoire française*, T. I, *Les civilisations paléolithiques et mésolithiques de la France*, Paris, 725-727.
- ZILHAO, J., AUBRY, T., FAUSTINO-CARVALHO, A. (eds), 2001. *Les premiers homes modernes de la Péninsule Ibérique. Actes du Coll. de la Commission VIII de l'UISPP, Vila Nova de Foz Côa*, 1998, Lisboa, 2001, 78-86.

ZILHAO J., TRINKAUS, E., 2002. *Anatomie, contexte archéologique et sépulture de l'enfant gravettien de l'abri Lagar Velho (Lapedo, Leiria, Portugal)*, *Praehistoria* 3, 131-145.

ZILHAO, J., 2005. *Burial evidence for the social differentiation of age classes in the Early Upper Paleolithic*, in VIALOU, D., RENAULT-MISKOVSKI, J., PATOU-MATHIS, M. (dir.), *Comportements des hommes du Paléolithique moyen et supérieur en Europe : territoire et milieu*, *Actes du Coll. du G.D.R. 1945 du CNRS, 2003*, Liège, 231-241.

ILLUSTRATIONS

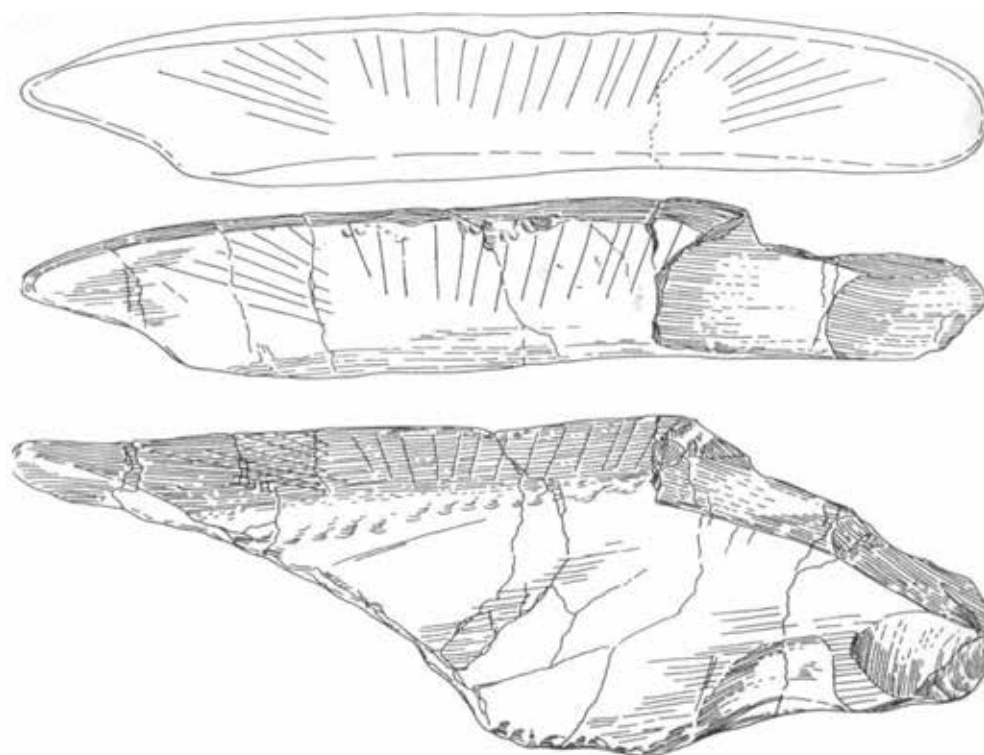


Fig. 1. Bilzingsleben (d'après KOZLOWSKI, J. K. 1992).



1

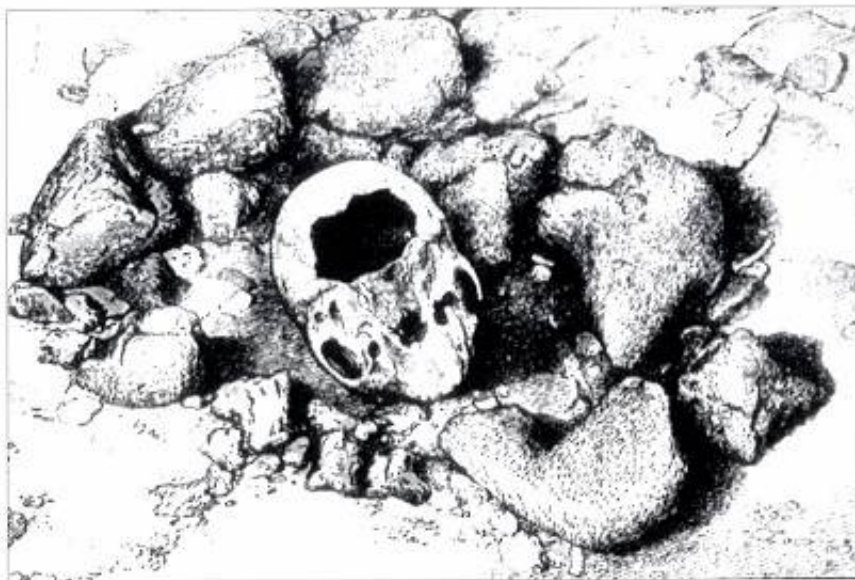


2



3

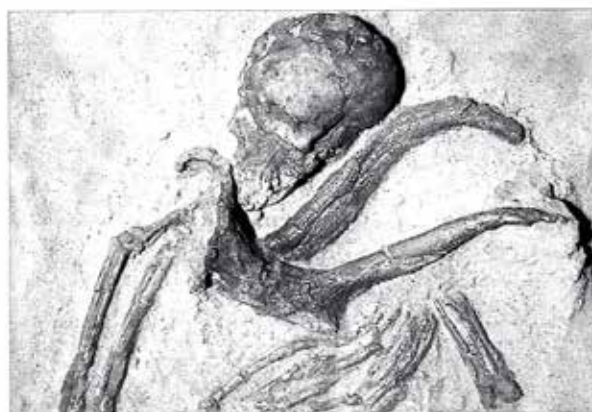
Fig. 2. Atapuerca. 1, crâne; 2, biface; 3, sépulture (d'après http://atapuerca.evoluciona.org/documents/00/en/gral_foto/content/inici/06_cueva_mirador.html).



Fig, 3. Guatari (d'après MASSET, C. 2000)



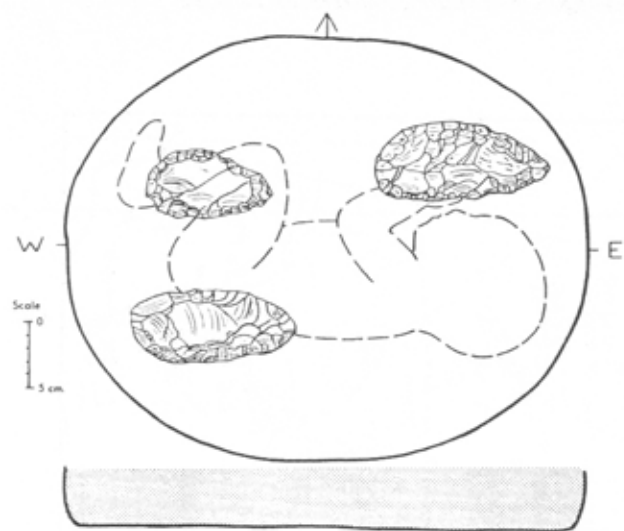
2.



1.

Fig, 4. 1, Quasfzeh; 2, Kebara (d'après MASSET, C. 2000).

1



2

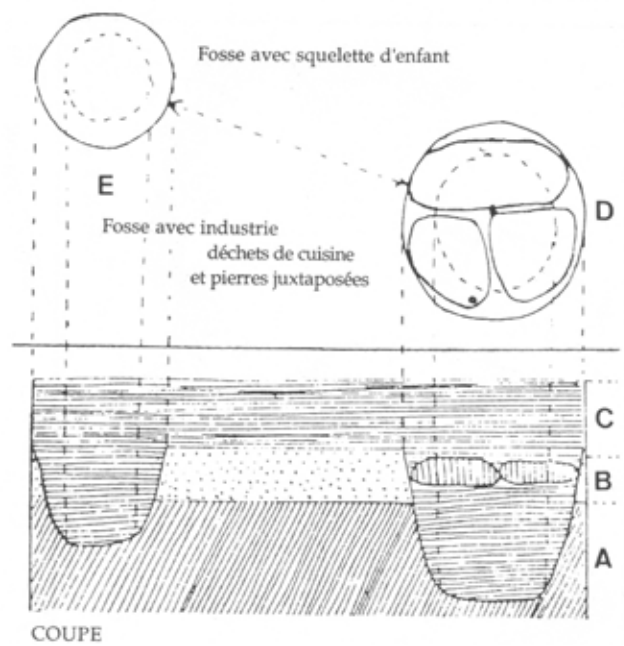


Fig. 5. 1, La Ferrassie, sépulture no. 5, enfant accompagné de 3 racloirs; 2, Le Moustier, sépulture no. 2, ossements et silex (d'après OTTE, M. 1996).

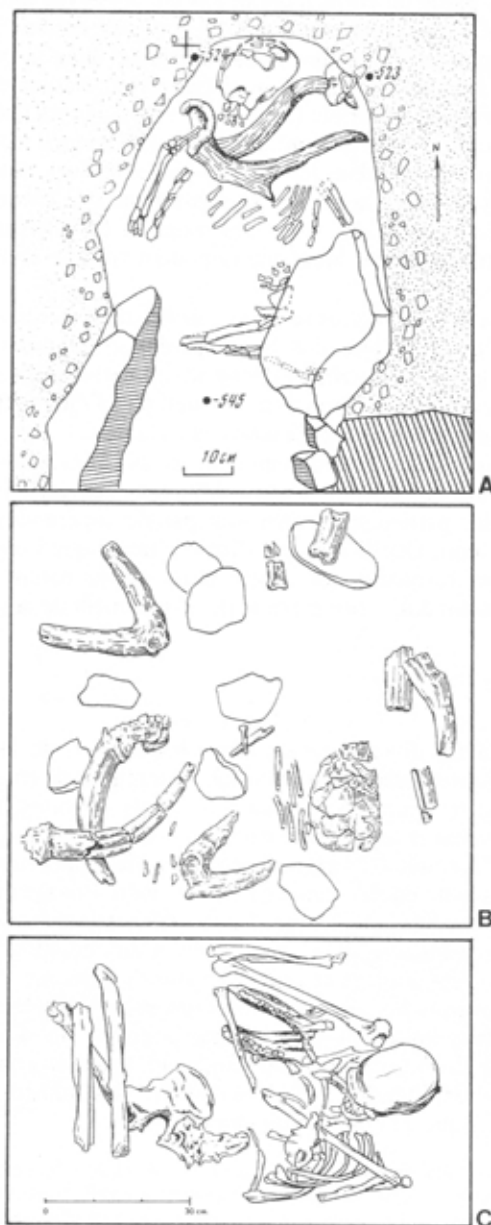


Fig. 6. A, Quafzeh; B, Techik-Tash; C, Skhul V, ossements animaux, associés aux défunts (d'après OTTE, M. 1996).

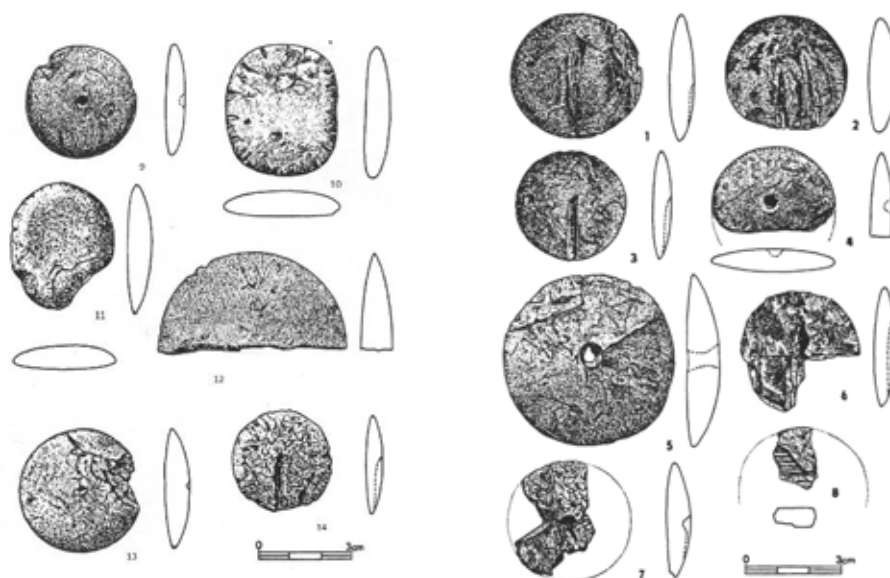


Fig. 7. Brno 2. Rondelles associés aux défunts (d'après OLIVA, M. 2002).

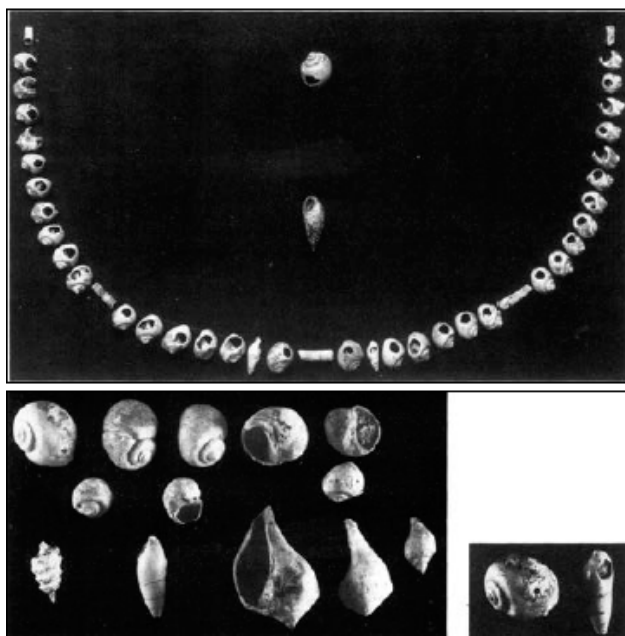


Fig. 8. Grotte de Remouchamps, reconstitution d'un collier (d'après DEWEZ, M. 1987).

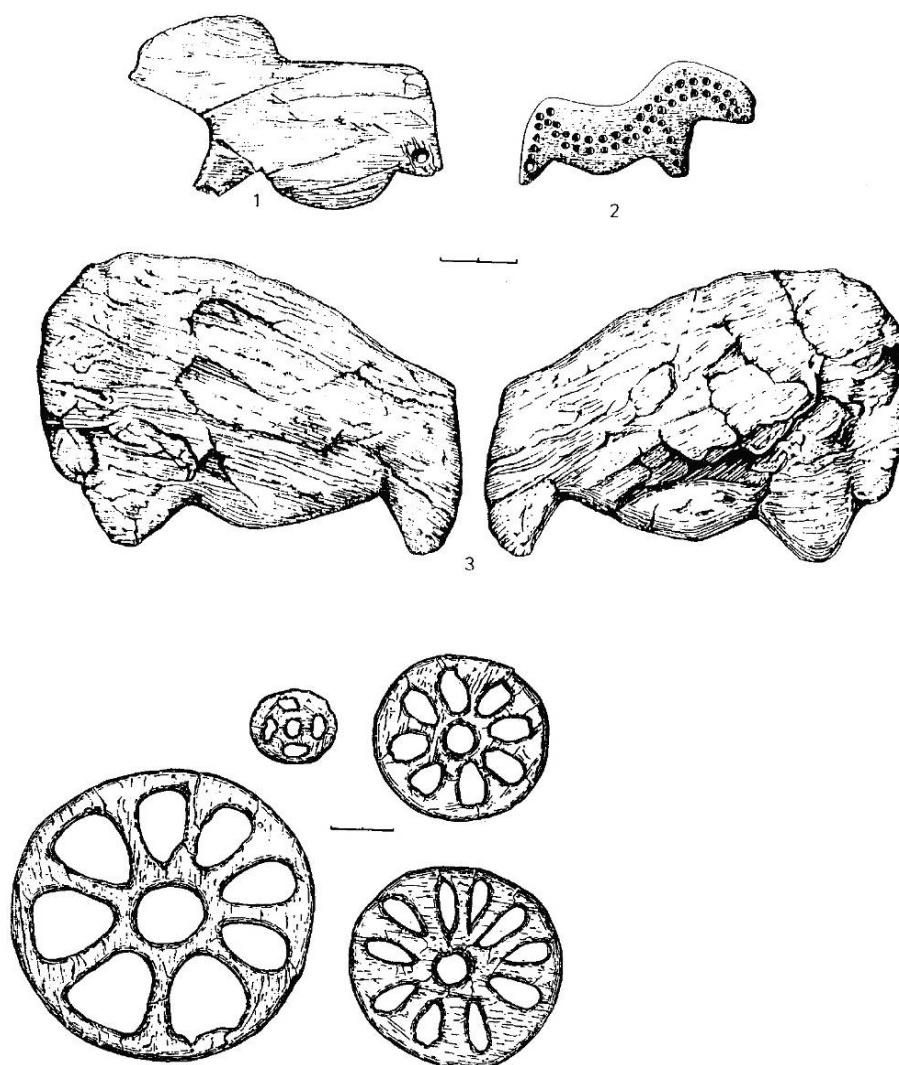


Fig. 9. Sungir, offrandes (d'après KOZŁOWSKI, J. K. 1992).



Fig. 10. Le tombe de Sungir (d'après KOZLOWSKI 1992).

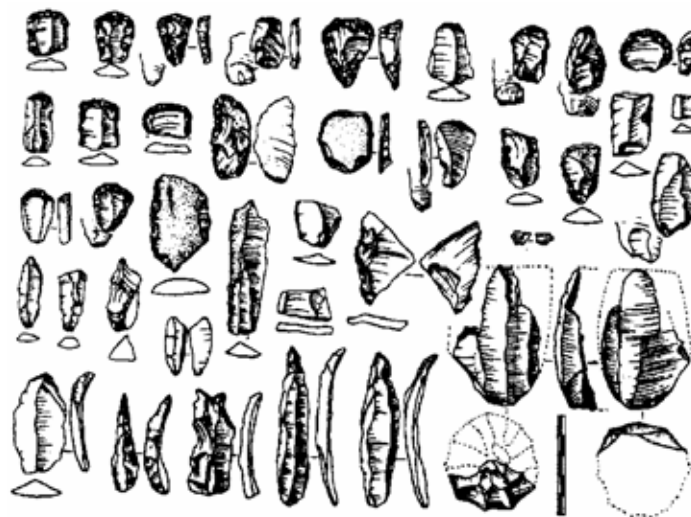


Fig. 11. Offrandes de Kostenki 15 (d'après SINITSYN, A. 2004).

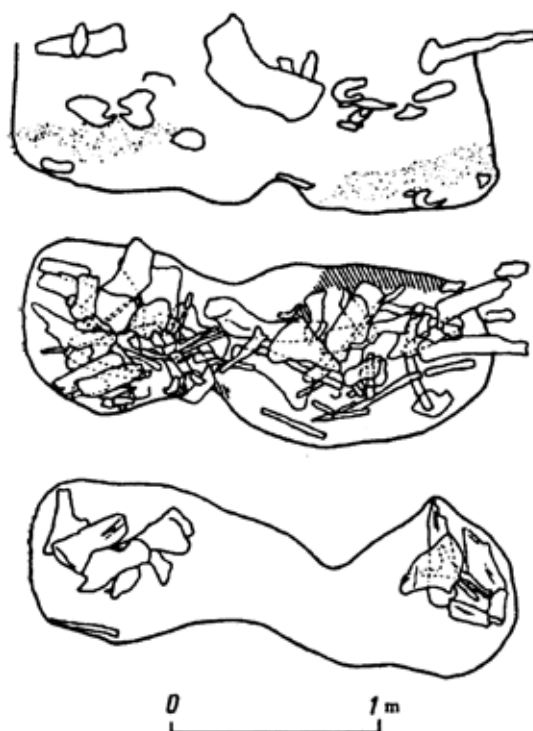


Fig. 12. Kostenki 18. "Cenotaphe" (d'après SINITSYN, A. 2004).

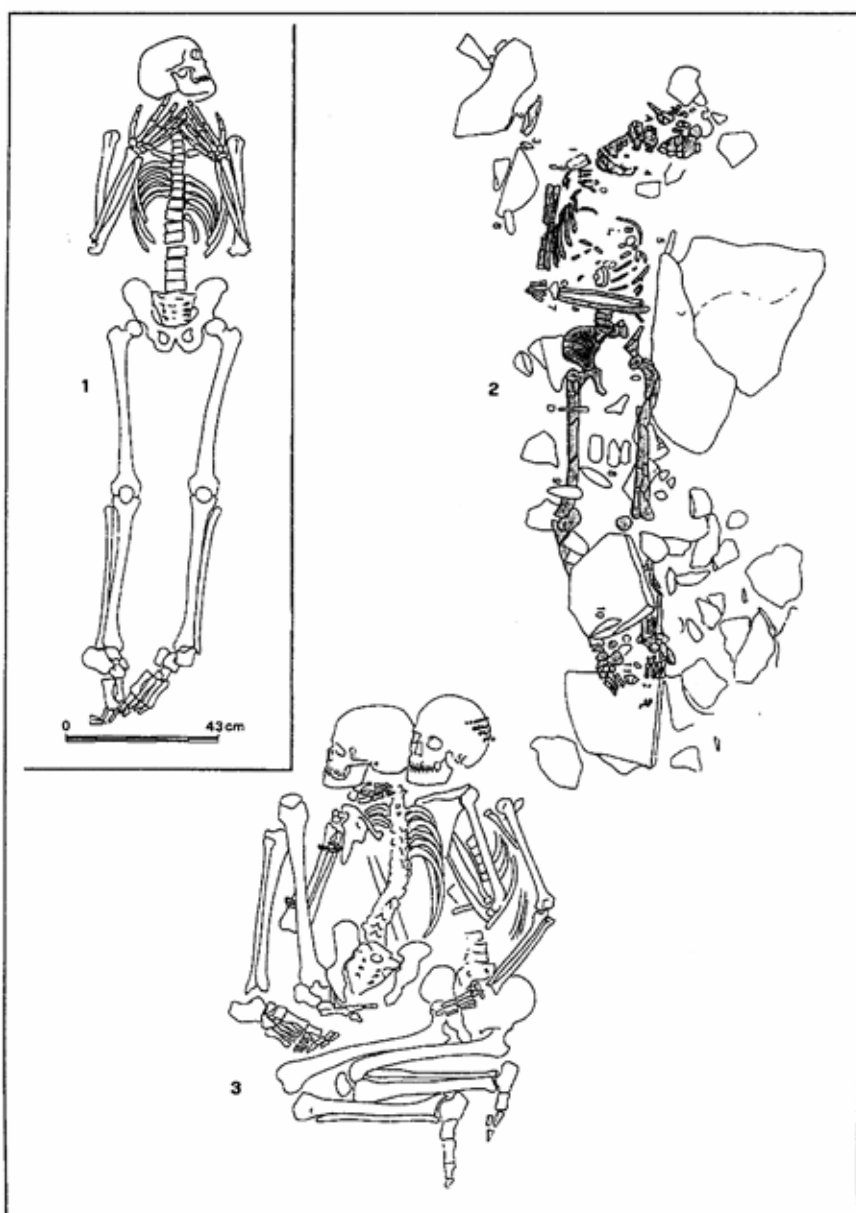


Fig. 13. 1, Grotte des Enfants, III; 2, Paglicci; 3, Grotte des Enfants, IV (d'après PALMA DI CESNOLA, A. 2003).

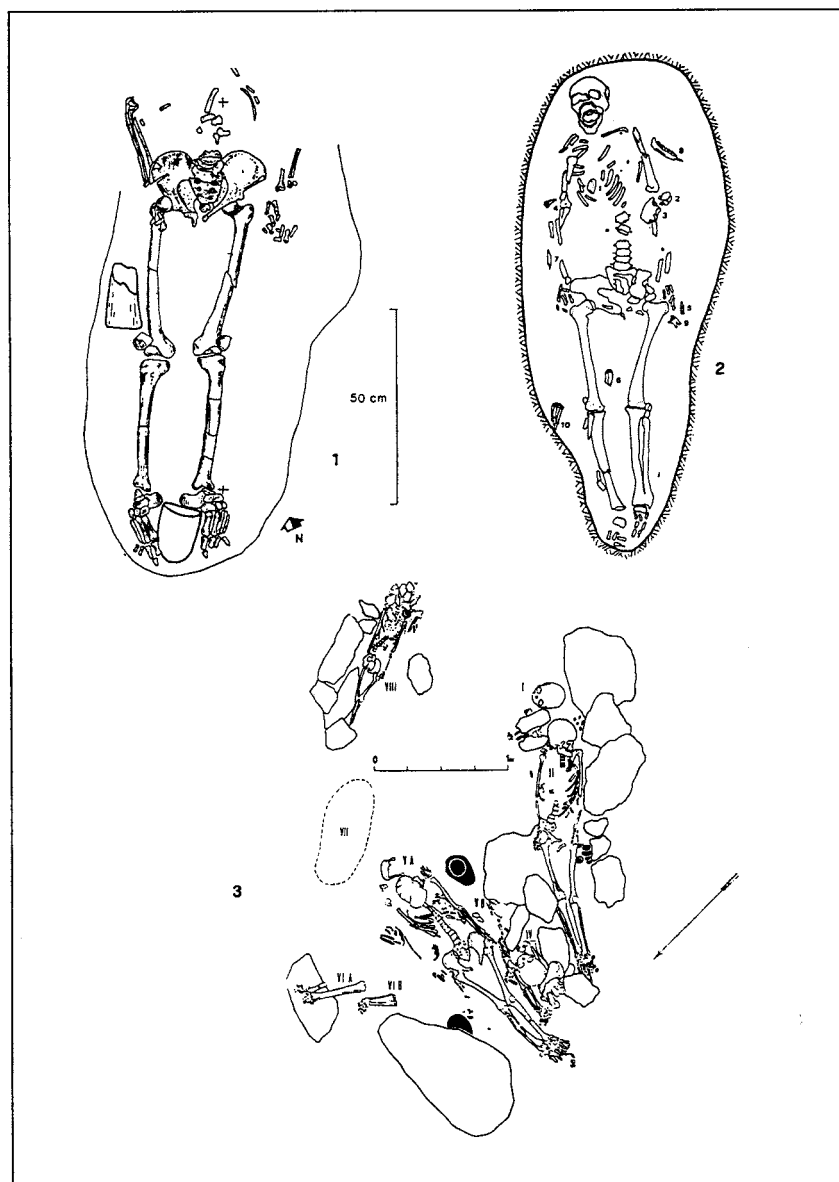


Fig. 14. Sépultures: 1, Abri Tagliente ; 2, Vado all'Arancio ; 3, Arene Candide I, II, IV, Va, Vb, Via, VIb, VII (d'après PALMA DI CESNOLA, A. 2003).

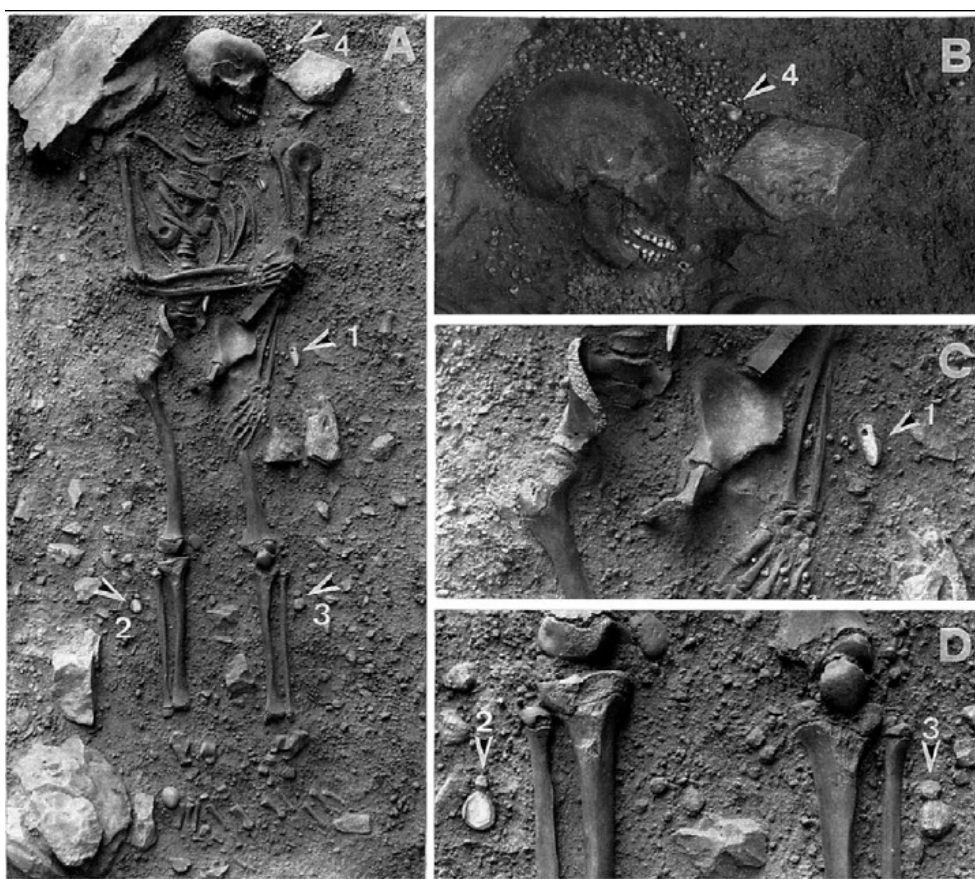


Fig. 15. 1, Sépulture d'Arenice Candide ; A, B, C, D, pendentifs en ivoire (d'après GIACOBINI, G., MALERBA, G. 1995).

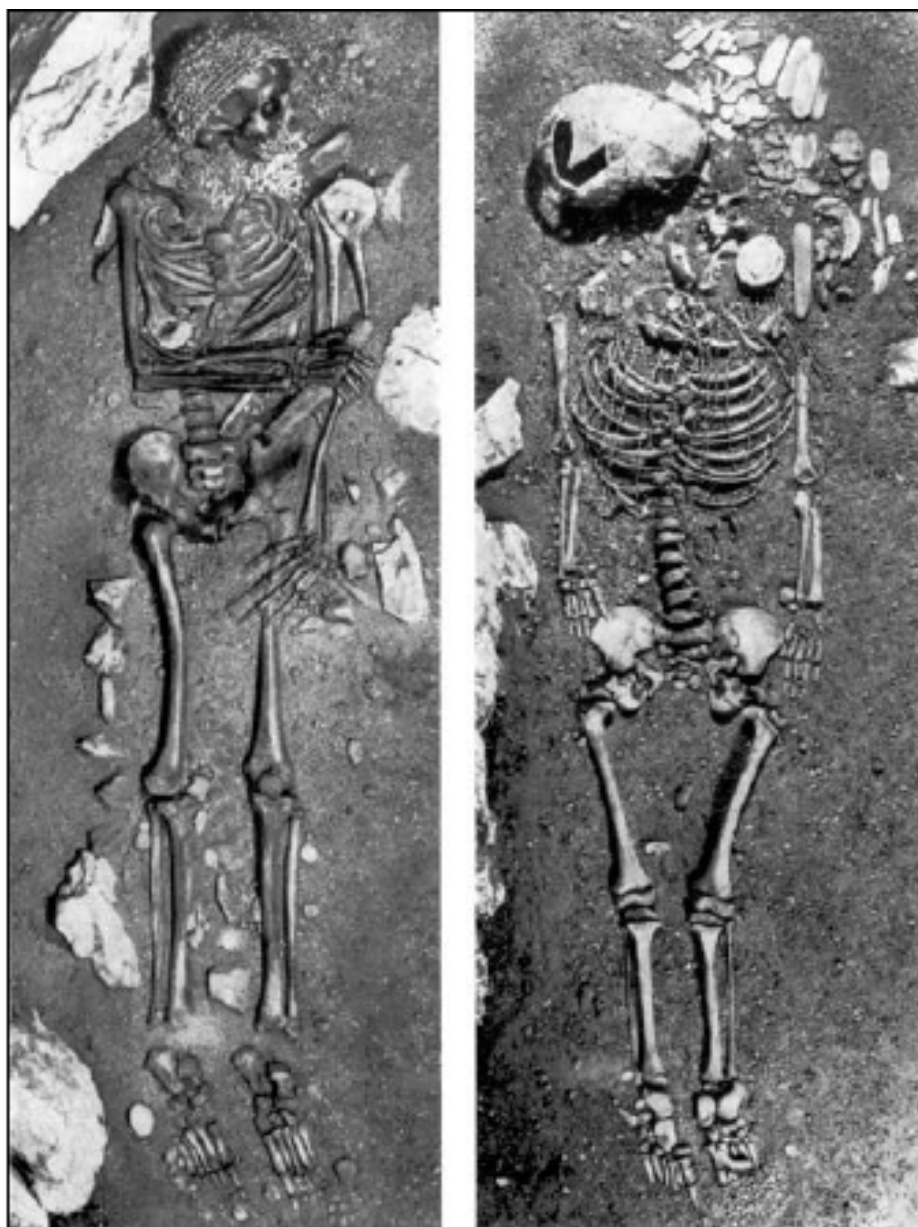


Fig. 16. Sépultures d'Arenice Candide (d'après MARTINI, F., SARTI, L. 1990).



Fig. 17. Sépulture de Grotte Continenza (d'après GRIFONI CREMONESI, R. 2003).

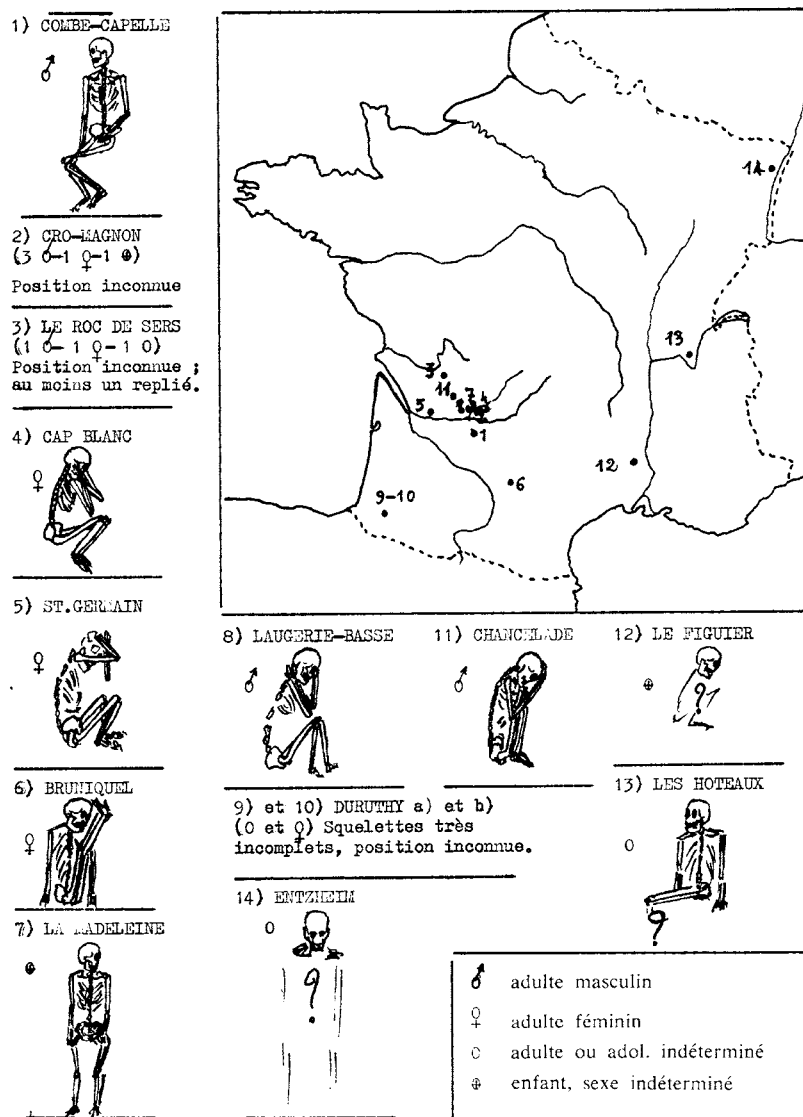
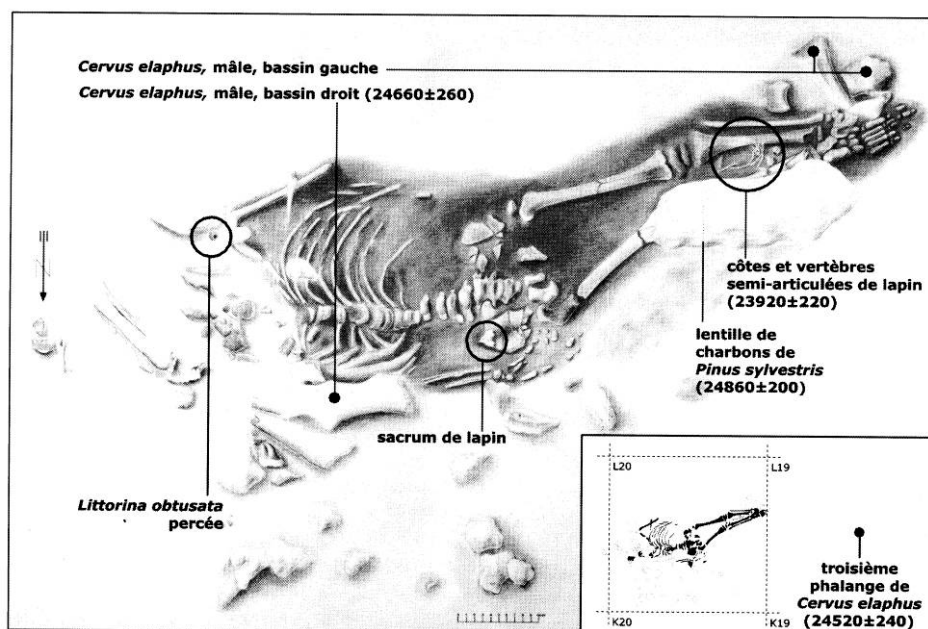


Fig. 18. Distribution géographique des tombes et la position des squelettes en France (d'après QUECHON, G. 1976).



1

2



Fig. 19. 1, Lagar Velho 1, le tombe no. LVI ; 2, Mas-d'Azil, crâne féminine à les orbites garnies de rondelle d'os. (1, d'après ZILHAO, J., TRINKAUS, E. 2002 ; 2, d'après LEROI-GOURHAN, A. 1990).

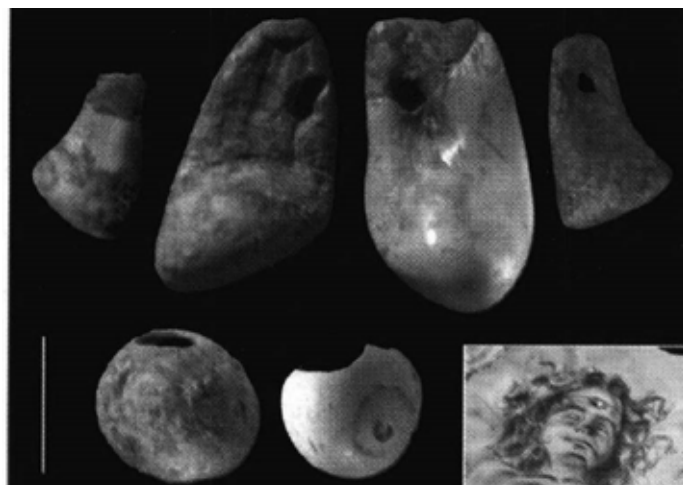


Fig. 20. Lagar Velho 1. Offrandes dans le tombe no. LVI (d'après ZILHAO, J., TRINKAUS, E. 2002).

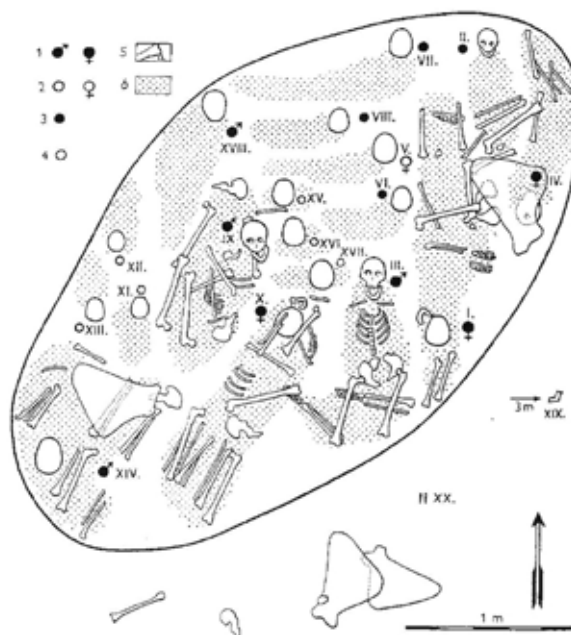


Fig. 21. Predmosti. La réconstitution du plan des tombes (d'après ULRICH, H. 1996).

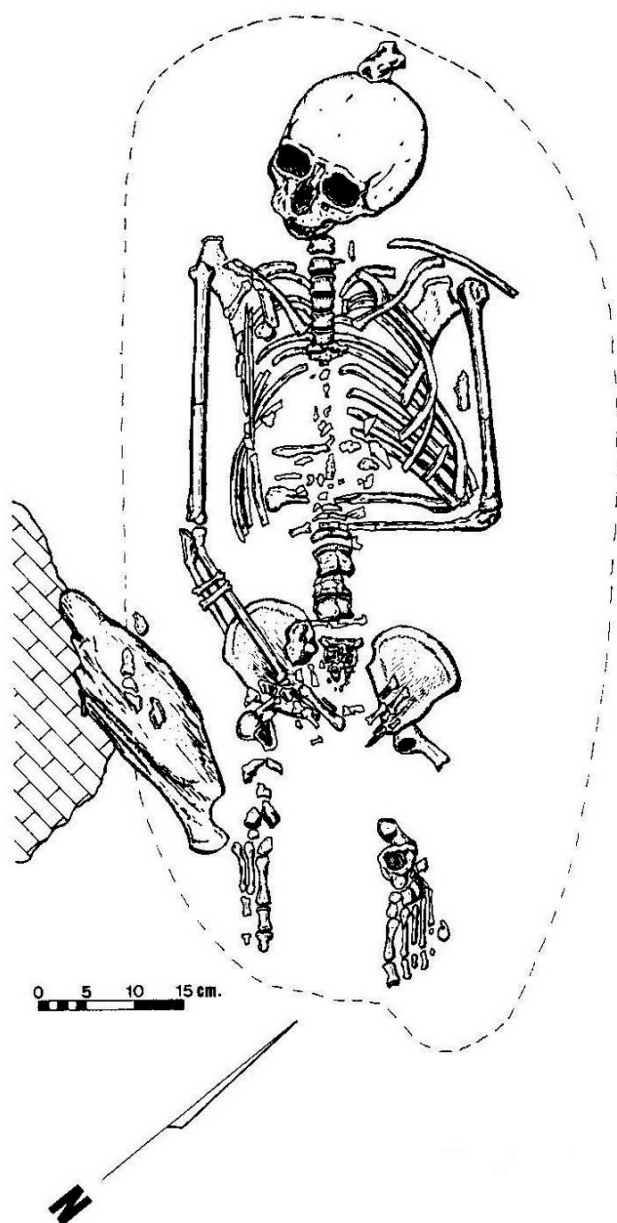


Fig. 22. La Grotte Los Canes, sépulture no I (d'après ARIAS CABAL, P., GARRALDA, M.-D. 1996).

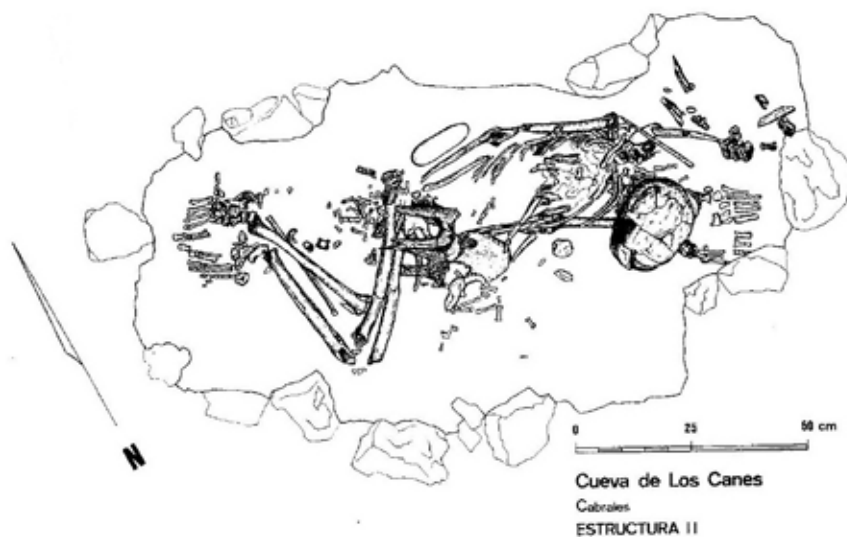


Fig. 23. La Grotte Los Canes, sépulture no II (d'après ARIAS CABAL, P., GARRALDA, M.-D. 1996).

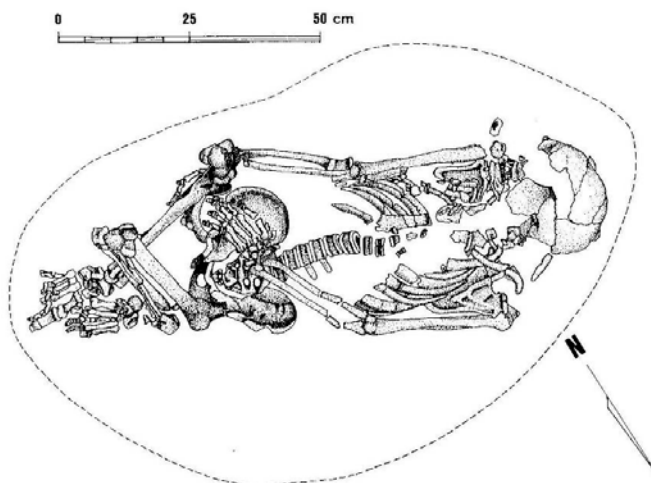


Fig. 24. La Grotte Los Canes, sépulture no III (d'après ARIAS CABAL, P., GARRALDA, M.-D. 1996).

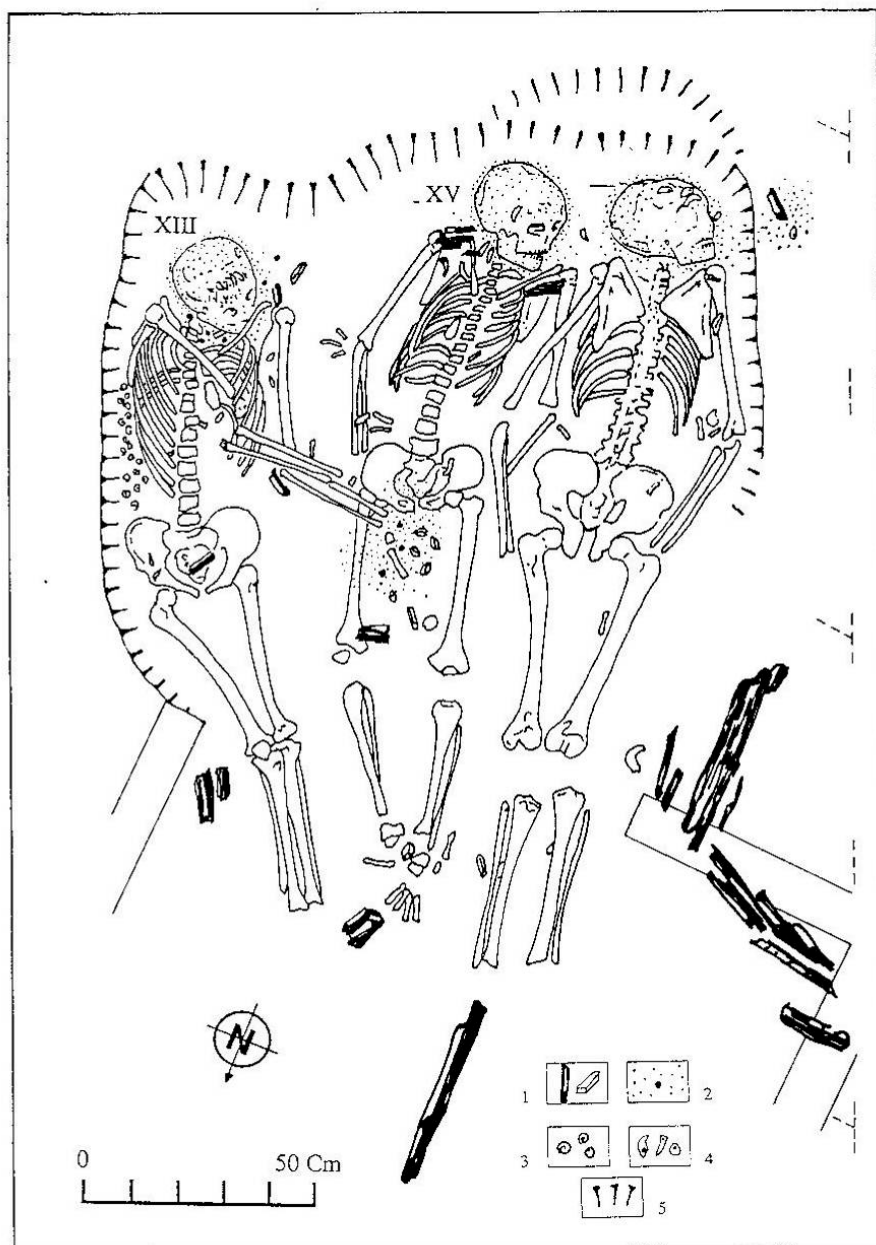


Fig. 25. Dolni Vestonice, sépulture triple (d'après JELINEK, J. 1992).

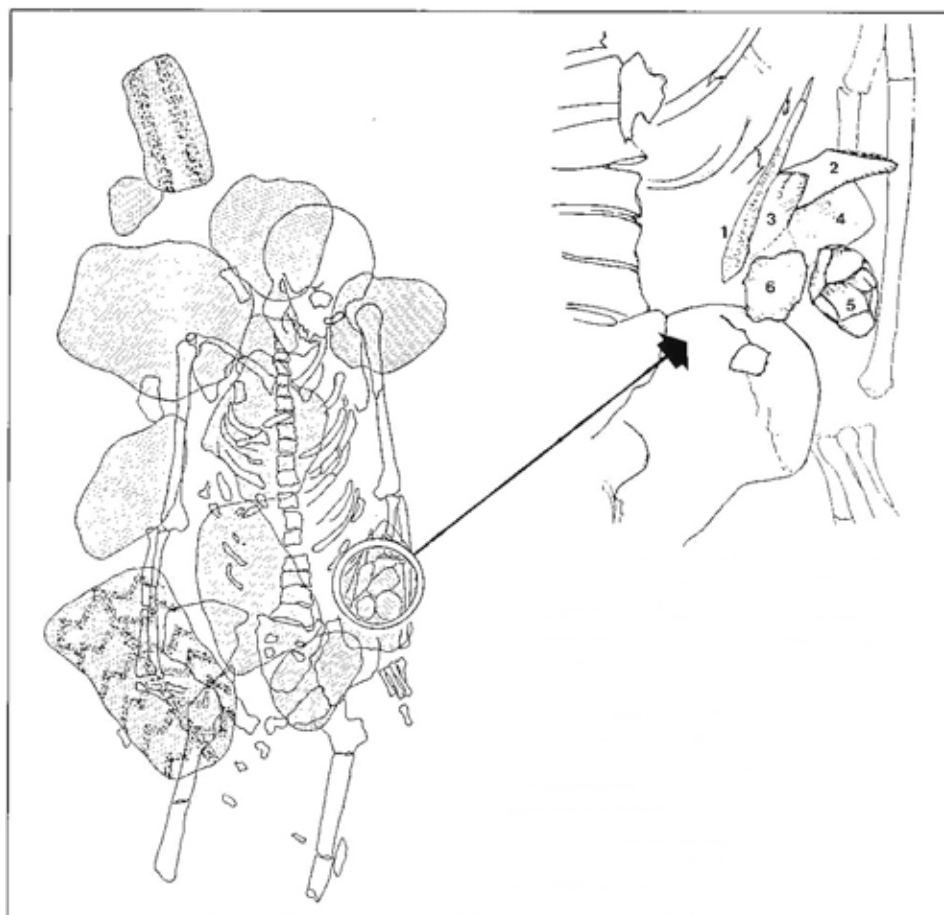


Fig. 26. Ripari Villabruna, le corps couvert aux pierres et aux offrandes par pierres peintes (d'après BROGLIO, A., MONDINI, C., VILLABRUNA, A. 1992).

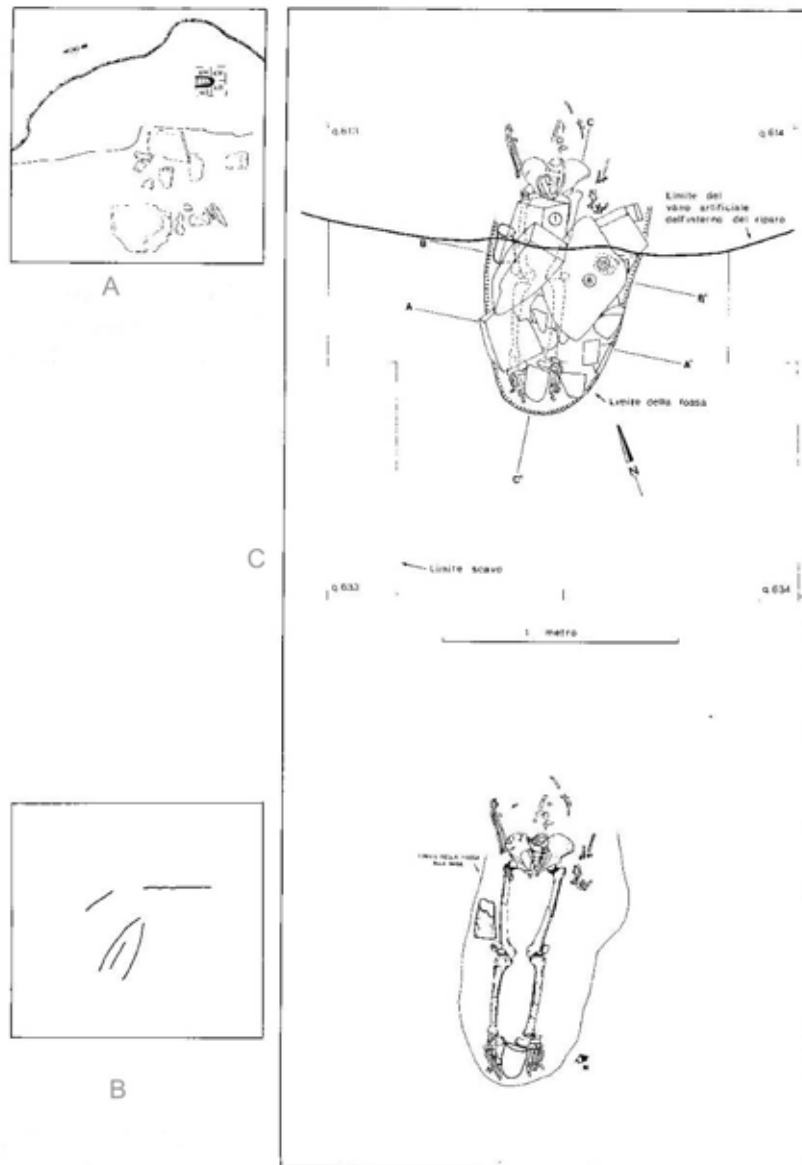


Fig. 27. Riparo Tagliente, le plan des fouilles (A), le corps couvert partiellement aux dalles en pierre (C); symbole féminin sur une dalle, dans la tombe (B) (d'après BROGLIO, A. 1984).



Fig. 28. Coquillages percés (A 1-31, B 1-11), fragment de rondelle (B 12), os hyoïde percé (B 13) et crâche perforée (B 14) découvertes dans les tombeaux (d'après DESBROSSE, R., FÉRIER, J., TABORIN, Y. 1976).



Fig. 29. Coquillages percés découvertes dans les tombeaux (d'après DESBROSSE, R., FÉRIER, J., TABORIN, Y. 1976)